BIENNALE9 - 6.10/10.12.2017
LOUVAIN-LA-NEUVE

OH LES BEAUX JOURS!

POUR UNE ESTHÉTIQUE DES MOYENS DISPONIBLES

DOSSIER DE PRESSE - 6 OCTOBRE 2017

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 5

LES COMMISSAIRES 6

LE CONCEPT 7

LES ARTISTES 9

LES INSTALLATIONS 10

LES IMAGES 27

LES VIDÉOS 37

LES PERFORMANCES 39

À WOLUBILIS 50

CALENDRIER DE LA BIENNALE 51

AUTOUR DE LA BIENNALE 56

HISTORIQUE 59

LES PARTENAIRES 60

ÉQUIPE 61

MÉDIATION ET VISITES GUIDÉES 62

INFORMATIONS PRATIQUES 63

PHOTOS POUR LA PRESSE

Des photos en haute définition sont disponibles sur biennale9.be (presse)

OH LES BEAUX JOURS!
POUR UNE ESTHETIQUE DES MOYENS DISPONIBLES

Ottignies-Louvain-la-Neuve
Du 6 octobre au 10 décembre 2017

Pour sa 9e Biennale d'art contemporain, le **Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve** a fait appel à un duo de commissaires internationaux : le plasticien **Angel Vergara (B)** et le curateur et critique d'art Joël Benzakin (F).

Cette exposition prendra place dans l'espace public de Louvain-la-Neuve du 6 octobre au 10 décembre 2017. Installations, images, vidéos, performances et actions viendront rythmer cette manifestation tout au long de son déroulement.

Oh les beaux jours ! réunit près de 70 artistes belges et internationaux qui ont accepté de partager avec tous les publics leurs visions singulières du monde d'aujourd'hui, les enjeux d'une époque pleine d'incertitudes où se posent à la fois les questions sur un monde qui se clôt et celles d'un avenir qui interroge nos pratiques, nos modes de vie et d'être ensemble, le futur d'un autre Commun.

Invités à proposer un projet, les commissaires ont souhaité que l'espace public de cette cité soit le terrain privilégié d'une possible rencontre, d'une proximité revendiquée entre l'art et ses publics, d'un partage d'expériences sensibles menées tout au long de cette exposition.

La volonté d'activer une plate-forme de propositions et d'échanges a guidé l'ensemble de cette démarche. Une position critique face aux pratiques habituelles de l'art actuel, face aux expositions prêtes à consommer et à la marchandisation de l'art. Une plate-forme expérimentale où peuvent se retrouver et travailler ensemble, artistes, universitaires, étudiants, acteurs culturels et publics.

Pour une esthétique des moyens disponibles est le sous-titre de cette exposition. Une manière de manifester qu'au-delà des contingences matérielles souvent associées à la création contemporaine, de la modélisation des pratiques et de leur domestication économique, s'impose la nécessité de repenser nos modèles esthétiques, d'affirmer encore une fois que l'art est avant tout un "geste en pure perte", une dépense non quantifiable, un échange désintéressé.

Plus d'infos : **www.biennale9.be**

Un partenariat entre la Biennale9 et le Centre culturel Wolubilis permet d'inviter quelques artistes à exposer dans l'espace de la cour du Centre culturel et d'élargir la communication de la Biennale vers les publics bruxellois (du 26 octobre au 26 novembre).

Presse nationale
BE CULTURE, Virginie Luel - 02 644 61 91 - 478 49 95 97 - virginie@beculture.be

Presse régionale
Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Nadia Salmon - 010 43 57 12 - nadia.salmon@poleculturel.be

LES COMMISSAIRES

Angel Vergara est né à Mieres, en Espagne en 1958. Il vit et travaille à Bruxelles. Son œuvre touche à de nombreuses disciplines, de la performance à la vidéo et à l'installation, du dessin à la peinture. L'audiovisuel occupe un rôle important dans la majorité des travaux d'Angel Vergara, que ce soit pour conserver les traces de ses performances ou pour réaliser des œuvres vidéo autonomes. Les interrelations entre l'art et la vie occupent une place centrale dans son travail. Le travail d'Angel Vergara joue de la tension entre l'artiste s'exposant lui-même et ses actions de peindre en direct. Il intervient dans un monde dans lequel il définit sa propre place sans l'enfermer dans une position d'autorité. Pour cela, il engage un dialogue constant avec les œuvres d'autres artistes qui font, pour lui, partie d'une réalité plus large qu'il approche et traite comme un artiste. En outre, l'affirmation de sa position en tant que peintre n'est pas un concept abstrait : lorsqu'il interagit avec la réalité, il occupe souvent lui-même une fonction économique et sociale dans laquelle il cherche à explorer les limites du rôle de l'artiste. En 2011, il a représenté la Fédération Wallonie-Bruxelles au Pavillon belge de la Biennale de Venise, avec Feuilleton. Il participe à de nombreuses expositions internationales. En 2017, il présente aux Musées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles *From Scene to Scene*.

Commissaire d'exposition indépendant, **Joël Benzakin** vit et travaille à Bruxelles. Il a travaillé sur des projets spécifiques et a organisé de nombreuses expositions monographiques et de groupes avec des artistes comme Ann Veronica Janssens, Jeff Wall, Dan Graham, John Knight, James Coleman, Haim Steinbach, Daniel Buren, Mel Bochner, Francois Curlet, Laurent Chambert, Jeff Geys, Richard Nonas, Allan Sekula, Michel Francois, Michael Dans, Ivo Provoost et Simona Denicolai, Didier Marcel, Sophie Whettnall, Angel Vergara, Saâdane Afif, Lawrence Weiner, Lucia Bru, Bernard Bazile, Pierre Huygue etc. Il a récemment été commissaire de l'exposition *Yes We Don't* à l'IAC (Villeurbanne-FR), de l'exposition Jeff Wall, The Croocked Path (Bozar, Bruxelles et CGAC, Santiago de Compostella) et coordinateur artistique du Pavillon belge de la Biennale de Venise 2011 pour l'exposition *Feuilleton* d'Angel Vergara. Commissaire de l'exposition Daniel Buren *Une Fresque* (Bozar 2016), il travaille actuellement à de grands projets d'expositions en Belgique et à l'étranger.

Contacts :
Angel Vergara angelvergarasantiago@gmail.com
Jöel Benzakin joelbenzakin@hotmail.com

LE CONCEPT

OH LES BEAUX JOURS!
POUR UNE ESTHETIQUE DES MOYENS DISPONIBLES

Si le titre de cette exposition fait allusion à l'œuvre de Samuel Beckett, il renvoie avant tout à un état des lieux, à la nécessité de questionner, non sans inquiétude, le réel et d'ouvrir plus particulièrement une réflexion sur l'art d'aujourd'hui, sur la manière qu'ont les artistes d'en appréhender les enjeux, d'interroger et porter un regard sur le monde au travers de pratiques aussi diverses que singulières.

Un état des lieux qui ne peut se dissocier d'un champ d'investigation plus large prenant aussi toute la mesure des débats scientifiques, théoriques et idéologiques qui s'articulent plus particulièrement autour de la notion d'anthropocène. Cette nouvelle "ère géologique" dont l'homme serait le principal acteur, fait aujourd'hui l'objet de nombreuses spéculations et interrogations sur l'avenir d'une humanité qui n'a cessé de croire que seule la fuite en avant et les croyances en une extériorité salvatrice permettraient d'assurer sa pérennité.

Ces constats, souvent pessimistes, ont le mérite de nous éclairer sur un état du monde et de nous confronter à une appréhension plus sensible des limites. Limites naturelles, limites d'une économie globalisée tournée vers une vision exponentielle des profits, limites environnementales, sociales, politiques, limites imposées par la standardisation des pratiques, limites d'un multiculturalisme politiquement correct basé sur le consensus et ne servant qu'à amplifier les mimétismes aux cultures dominantes et à une esthétique du luxe généralisée...

Cette grande accélération ne fait qu'accroître le fossé qui sépare l'espace "virtuel" et distant des échanges mondialisés de la "vie réelle". Une conscience des limites qui vaut aussi pour les pratiques actuelles liées à l'exposition et aux productions artistiques. Les dernières décennies ont vu émerger, s'amplifier et se généraliser des formes de production et un marché de l'art empruntant au libéralisme toutes ses stratégies de diffusion. Pour exemple, les grandes manifestations, foires et biennales internationales qui déploient à l'échelle de la planète une vision et des pratiques calquées sur l'industrie du luxe et ne permettent que la seule circulation de modes aussi éphémères qu'onéreuses. Elles établissent et encouragent des expressions artistiques dont les seules qualités ne sont que des réponses, sans cesse renouvelées, à la demande de produits rapidement consommables répondant ainsi aux exigences d'une clientèle fortunée de plus en plus restreinte. Comme les grandes marques, les artistes ne sont désormais que des noms sur l'étiquette d'une marchandise immédiatement reconnaissable, il faut avant tout vanter le produit en excluant toute singularité, en éludant tout discours critique sur les qualités ou les conditions de production de celui-ci, il faut faire de l'art un marché qui comme tous les marchés va polluer la marchandise (B. Stiegler) sans oublier, bien sûr, que compte surtout l'exposition spectaculaire de ses valeurs spéculatives.

"*Dans le spectacle, une partie du monde se représente devant le monde, et lui est supérieure. Le spectacle n'est que le langage commun de cette séparation. Ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé.*" (Guy Debord, La société du spectacle)

La modélisation de l'art et de ses acteurs, cette forme de "domestication" aux seuls bénéfices d'une élite, ne fait qu'amplifier l'écart qui la sépare de toute conscience d'un bien commun. C'est une mise à distance, à la fois symbolique, économique et géographique, dont les acteurs de Venise à Hong-Kong, de Paris à Sao Paulo en passant par Bâle, Kassel, Séoul ou Sydney, obéissent

aux rituels d'un voyage ininterrompu, passagers d'un vaisseau interplanétaire dont nous, pauvres terriens, aurions perdu le mode d'emploi...

Une perte de réalité et une inconscience des seuils qui nous ramènent aux conséquences d'un dépassement des limites nous revenant en effet boomerang. Notons ici que si cette situation s'applique à ce que nous pourrions nommer de manière très générale "un système de l'art", de nombreux artistes proposent des pratiques périphériques, résistantes, dissidentes ou totalement étrangères à cette sphère surmédiatisée.
Au-delà de ces constats qui affectent très directement notre perception du monde et nos modes de vie, émergent de nombreuses propositions sur la nécessité pressante d'un *retour sur terre*. Cette formule empruntée à Emilie Hache suggère un nouveau récit, il "*...communique avec l'expérience que nous sommes en train de faire : qu'il n'y a pas d'autre planète à coloniser, et qu'il nous faut réapprendre ce que veut dire penser/agir/connaître/imaginer ou encore habiter sur Terre...*"

Une affirmation qui fonctionne comme la métaphore d'un retournement, d'une réappropriation d'abord mentale puis réelle de notre espace, de nos manières de vivre, de cohabiter, mais aussi comme un changement de point de vue, de l'objet même de notre regard, d'une réévaluation de nos imaginaires. Il nous faut refocaliser, "relocaliser" dirait Peter Sloterdijk. Il ne s'agit ici ni d'une régression, ni d'un repli identitaire ou nationaliste mais d'une manière de repenser, à partir d'espaces d'initiatives plus circonscrits, de champs d'expérimentation, les nouvelles modalités d'un projet propice à la refondation de concepts et de pratiques nécessaires à un "vivre ensemble". L'affirmation d'un Commun qui doit se redéfinir autour d'un questionnement apte à troubler nos habitudes de pensée, à envisager d'autres formes de co-existences et générer d'autres usages... Cela ne va pas sans une interrogation sur les relations entre art et réalité, sans la proposition de poser et d'avancer modestement, les prémices d'une réflexion esthétique.

Pour une esthétique des moyens disponibles est le sous-titre de cette exposition, à la fois ironique, pragmatique et manifeste, il propose d'ouvrir une plate-forme d'expérimentation permettant d'interroger et d'envisager les possibles alternatives propices à l'éclosion de pratiques artistiques directement ou indirectement liées à l'écart nécessaire aux modes d'apparition convenues dans la sphère spécialisée de l'art actuel. Il s'agit tout d'abord d'y réévaluer le rapport à la production de l'œuvre d'art en ne proposant, comme préalable, que l'utilisation des moyens disponibles aux artistes invités à réaliser leurs travaux dans le cadre qui leur est proposé. Il s'agit aussi, plus largement, d'ouvrir à une subversion des valeurs esthétiques et économiques en réaffirmant le caractère somptuaire de l'art, ce geste en "pure perte" et les possibles disruptions qu'il peut ouvrir dans un système où ne prévaut plus que sa valeur marchande.

C'est en choisissant l'espace public comme seul espace d'intervention, comme terrain d'action favorable à la nécessaire rencontre d'un public, que peuvent se tisser plus directement des relations visant à troubler et interroger nos habitudes de perception, à renouer les liens distendus à une proximité, à l'inquiétude nécessaire de nos routines, à réinvestir les lieux vacants ou délaissés de ce qui n'est pas assez notoire ou directement reconnaissable. Proposer une esthétique des moyens disponibles, c'est signifier un art de première nécessité, un état d'urgence où des pratiques singulières viennent créer les conditions propices à l'existence de ce "peuple qui manque" cher à Deleuze, celles d'un art qui puisse se manifester avant tout comme un sport de contact.

Joël Benzakin & Angel Vergara

LES ARTISTES

OH LES BEAUX JOURS!
POUR UNE ESTHETIQUE DES MOYENS DISPONIBLES

Oh les beaux jours ! réunit près de 70 artistes belges et internationaux qui ont accepté de partager avec tous les publics leurs approches singulières des enjeux d'une époque pleine d'incertitudes où se posent à la fois les questions sur un monde qui se clôt et celles d'un avenir qui interroge nos pratiques, nos modes de vie et d'être ensemble, le futur possible d'un autre Commun.

Invités à proposer un projet, les commissaires ont souhaité que l'espace public de cette cité soit le terrain privilégié d'une possible rencontre, d'une proximité revendiquée entre l'art et ses publics, d'un partage d'expériences sensibles menées tout au long de cette exposition.

La volonté d'activer une plate-forme de propositions et d'échanges a guidé l'ensemble de cette démarche. Une position critique face aux pratiques habituelles de l'art actuel, face aux expositions prêtes à consommer et à la marchandisation de l'art. Une plate-forme expérimentale où peuvent se retrouver et travailler ensemble, artistes, universitaires, étudiants, acteurs culturels et publics.

Pour une esthétique des moyens disponibles est le sous titre de cette exposition. Une manière de manifester qu'au-delà des contingences matérielles souvent associées à la création contemporaine, de la modélisation des pratiques et de leur domestication économique, s'impose la nécessité de repenser nos modèles esthétiques, d'affirmer encore une fois que l'art est avant tout un "geste en pure perte", une dépense non quantifiable, un échange désintéressé.

Cette exposition prendra place dans l'espace public de Louvain-la-Neuve du 6 octobre au 10 décembre 2017. Installations, images, vidéos, performances et actions viendront rythmer cette manifestation tout au long de son déroulement.

Saâdane Afif, Harold Ancart, Igor Antic, Isabelle Arthuis, Sven Augustijnen, Younes Baba-Ali, Carlotta Bailly-Borg, Jérôme Basserode, Bernard Bazile, Mabe Bethônico, Alain Bourges, Nicolas Bourthoumieux, Jérémie Boyard, Lucia Bru, Camille Buiatti, Daniel Buren, David Claerbout, Jordi Colomer, Luigi Coppola, François Curlet, Alec De Busschère, Krijn De Koning, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Nico Dockx, Endeweld Dror, Lionel Estève, Dougie Eynon, Michel François, Yona Friedman, Meschac Gaba, Lior Gal, Jean-François Gavoty, Kendell Geers, Céline Gillain, Aurélie Gravas, Amy Hilton, Ann Veronica Janssens, Sven't Jolle, Mathias Kessler, Pierre-Pol Lecouturier, Hervé Le Nost, Emilio Lopez Menchero, Erwan Mahéo, Leslie Martinelli, Gijs Milius, Michel Mouffe, Toma Muteba Luntumbue, Selçuk Mutlu, Antonio Ortega, Cesare Pietroiusti, Régis Pinault, Benoit Platéus, Postindustrial Animism, Sébastien Reuzé, Helena Schmidt, Stalker, Pierre Tatu, Javier Téllez, Christophe Terlinden, Dominique Thirion, Luc Tuymans, Dennis Tyfus, Richard Venlet & Ekaterina Kaplunova, Oriol Vilanova, Noémie Vulpian, Sophie Whettnall

LES INSTALLATIONS

Igor Antic

La Remodélisation des montagnes,
2017, chewing-gums, bois

« La Remodélisation des montagnes » interroge à la fois les pollutions physiques et conceptuelles de notre civilisation. L'œuvre d'Igor Antic revisite et reformule certaines idées politiques, philosophiques et artistiques qui constituent, à ce jour, les sommets ou les montagnes de notre civilisation dite « développée » et qu'il perçoit pourtant comme ringardes. « Les fausses idées se superposent dans notre mental collectif et deviennent au fil du temps des sédiments de notre cortex cérébral. Elles menacent « la sphère de l'esprit humain » de la même façon que les matières polluantes menacent la biosphère », dit-il. Forcément, il les transforme en blagues et rajoute, comme slogan : « Vive l'impertinence (en tant que mode de combat) ! ». De façon générale, Igor Antic considère que tout peut être interverti, voire contesté et notamment nos certitudes, qu'elles soient d'ordre artistique ou social. Dans cette logique, il tente de réaliser un tissu de contradictions et de le laisser agir dans un lieu, le temps qu'il faut pour en vérifier l'efficacité.

Faite in situ, « La Remodélisation des montagnes » représente un amas de chewing-gums usagés. Il y en a environ 200.000. Omniprésent dans le milieu urbain, y compris dans la ville universitaire de Louvain-la-Neuve, écrasé et abandonné, un chewing-gum devient le symbole de la grossièreté et du déchet difficile à recycler. Mâcher un chewing-gum et le recracher est considéré comme un geste non civilisé, contemporain mais sauvage. L'artiste s'en sert pour bâtir son œuvre monumentale et pour écrire des mots avec leur juxtaposition. Il considère que les gommes à mâcher collectionnent de notre bouche tous les non-dits et nous les restituent de manière brute.

Ainsi, il les propose comme outil de traduction et de reformulation de notre monde.

Igor Antic *est né en 1962 à Novi Sad, Serbie. Il vit à Paris. Diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Novi Sad, il poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts et à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques à Paris. En 1995, pendant la guerre en ex-Yougoslavie, il crée le Centre de Rencontres « Pokret » à Novi Sad. En 2000, il obtient la bourse de la Fondation Pollock-Krasner de New York. En 2004, il devient le commissaire de la 11e Biennale des arts visuels « Valeurs » à Pancevo, Serbie.*

Younes Baba-Ali

Tout le monde s'appelle Mohamed,
2014, Création sonore, 26'40 (en boucle)

Tout le monde s'appelle Mohamed est une création sonore diffusée dans l'espace public. La voix de l'artiste interpelle directement les habitants et / ou visiteurs qui s'identifient par ce prénom très commun dans la culture maghrébine et qui désigne aussi tout individu masculin dont on ne connait pas l'identité. Ici, il montre son désir d'inviter et d'interagir avec un public lambda ou sa voix interrompt notre action avec une surprise subtile et humoristique.

Younes Baba-Ali *(Oujda, Moroc, 1986) vit et travaille à Bruxelles (Be) et Casablanca (Ma). Il travaille de préférence dans l'espace public ou dans des lieux peu communs. L'oeuvre de Baba-Ali se présente souvent sous la forme de ready-made, mais cette apparente simplicité dissimule un*

délicat exercice d'équilibre. Son art est toujours spécifique à un contexte et ne prend vraiment sa forme que dans le dialogue avec public.
Il a participé à plusieurs expositions internationales et biennales, parmi lesquelles « Every Time A Ear di Soun », Programme radiophonique de Documenta 14, Savvy Contemporary, Berlin (De); « Le Musée Absent », Wiels Art Center, Bruxelles (Be); « Fluid Journey », Fondazione Pastificio Cerere, Rome (It); "Vu'Cumprà / Paraboles", Kunstenfestivaldesarts, Bozar, Bruxelles (Be); "Indisciplines", Palais de Tokyo, Paris (Fr); "Merchants of dreams", Brandts13 et Viborg Kunsthal (Dk); "All Of Us Have A Sense Of Rhythm", David Roberts Art Foundation, Londres (Uk); "Tomorrow's Morocco", Musée d'Ixelles, Bruxelles (Be); "You must change your life", Artefact Festival, Stuk, Leuven (Be); "Digital Africa: The Future is Now", Southbank Centre, Londres (Uk); "Brussels Background", MAAC, Bruxelles (Be); "Strange Paradoxe", MuCEM, Marseille (Fr); "Where are we now?", 5e Biennale de Marrakech (Ma); "Travail, mode d'emploi", Centrale for Contemporary Art, Bruxelles (Be); "Transaction Complete", FaMa Gallery, Verone (It); "Dak'Art", 10e Biennale d'Art Contemporain Africain, Dakar (Sn); "Regionale 12", Haus für elektronische Künste, Bâle (Ch); "Taverna Especial", Sketch Gallery, Londres (Uk); "Brick & Mortar International Video Art Festival", Greenfield (USA); "Loop" Video Art Festival, Barcelone (Es) and "Desencuentros", Sabrina Amrani Art Gallery, Madrid (Es).

Carlotta Bailly-Borg

Fixed Stars

Le « Livre des étoiles fixes » est un texte illustré et écrit par l'astronome persan Abd al-Rahman al-Soufi au Xe siècle. Il y décrit 48 constellations qui prennent toutes la forme de personnages ou d'animaux. Pour chacune d'entre elles, il fournit deux dessins, l'un vu du ciel et l'autre de la terre.

Pour la Biennale de Louvain-La-Neuve, l'œuvre de Carlotta Bailly-Borg, située sur les vitres du département d'architecture, s'inspire de cet ouvrage autant pour son principe de double point de vue que pour ses personnages. Depuis l'extérieur, des motifs abstraits pouvant faire penser aux nervures d'un marbre, à la couverture d'un livre ancien ou plus largement au cosmos, laissent apparaitre par des percées translucides les constellations correspondant aux figures stellaires visibles depuis l'intérieur.

***Carlotta Bailly-Borg** (FR. 1984), vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2010 et a résidé au Pavillon du Palais de Tokyo entre 2012 et 2013.*
Elle a exposé au Studio Amaro, Naples (2017) / Attic, Bruxelles (2017) / CNEAI, Chatou (2017) / Karma International, Los Angeles (2016) / Galerie Alain Coulange, Paris (2016) / Espace II de la Galerie Nathalie Obadia, Paris (2015) / Onomatopée, Eindhoven (2015) / Palais de Tokyo, Paris (2013), et à la Galerie Abilene, Bruxelles (2012).

Jérôme Basserode

L'abandon du regard,
installation in situ, 2017

Sur un site où les habitudes du quotidien fixent les points automatiques de nos déplacements, la perception visuelle des origines de la construction de ce même lieu est amenée à s'effacer et rejoindre notre inconscient.
Le projet présenté par l'artiste pour Louvain-la-Neuve entend susciter l'observation, l'acuité,

tout en décalant le regard, par l'apparente inflexion d'une des façades des immeubles en brique. Dans un premier temps, l'œuvre provoque une sensation de perte d'équilibre, puis une perte visuelle, comme si le bâtiment se faisait absorber par l'effet d'un vortex.

Jérôme Basserode *est né en 1958 à Nice. Il vit et travaille à Paris.*

2016 - Le temps de l'audace et de l'engagement - de leur temps (5), Institut d´art contemporain / Frac Rhône-Alpes, Villeurbanne
2015 - Otium #1 : de mineralis, pierres de visions / kata tjuta, Institut d´art contemporain / Frac Rhône-Alpes, Villeurbanne
2010 - Galerie Georges Vernet-Caron, Lyon
2008 - Galerie martinethibautdelachâtre, Paris
2005 - Galerie martinethibautdelachâtre, Paris - Le Parvis-scène artistique, Ibos-Tarbes
2003 - Schwarze Munde, Institut Français, Centre Culturel, Innsbruck, Autriche - Les Lunes Noires, CCC, Tours
2002 - Basserode, Galerie Juliane Wellerdiek, Berlin, Allemagne
2001 - Basserode/Lengner, Vitrine de l'Institut Français, Berlin
2000 Quel est l'imbécile qui a quitté le monde des Lumières sans couper l'interrupteur ? - Galerie Michel Rein, Paris - Galerie Juliane Wellerdiek, Berlin, Allemagne - Galerie Hepache, Stuttgart, Allemagne*
1999 - Galerie Hyperion, Centre Culturel Français, Turin (vidéo 22' RAI, Arte, Sette), Italie
1998 - CCC, Tours Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne* - Abbaye St-André/Centre d'art contemporain, Meymac* - Le Petit Bard, Montpellier*
1996 - Partitions, Galerie Philippe Nelson, Paris - Musée Régional des Beaux-Arts, Valence
1995 - Hécatée, Frac PACA, Marseille
1994 - Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles, Belgique - Galerie Claudine Papillon, Paris - Le Crestet, Centre d'art, Vaison-la-Romaine - Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier
1993 - Dalite, Centre Culturel Français de Palerme et de Sicile - Mort et vie, Galerie Schneider, Francfort - Galerie Michel Rein, Tours*
1992 - Tohu Bohu, Galerie de Marseille, Marseille - Dalite, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence - Le Channel, Galerie de l'Ancienne Poste, Calais
1991 - Mémoires naturelles – mémoires mentales, Galerie Claudine Papillon, Paris - Galerie Schneider (avec Matthias Lengner), Francfort
1990 - ENAC, Toulouse
*1989 - Galerie Lydie Rekow, Lyon - Mémoire mobile évolutive, CCC, Tours**
*1988 - Usine Ephémère, Paris - Carte Blanche à Andrée Putman, Caisse des Dépôts et Consignations, Paris**
1987 - Galerie Delmas, Poët-Laval
1986 - Galerie Brandts Pakhus, Copenhague, Danemark
1985 - Galerie Erik Skoglund, Stockholm, Suède

Nicolas Bourthoumieux

Une menace mineure, 2017

Pour *« Oh les beaux jours ! »*, Nicolas Bourthoumieux installe sur un mur de la place Galilée un calendrier gravé dans une plaque de métal détaillant les passages dans le ciel de Louvain-la-Neuve du satellite d'observation militaire Nord-Coréen KMS-4. Intitulé *« Une menace mineure »*, cette proposition est tant une réflexion sur l'organisation politique du ciel, que sur le lien entre information, contrôle et surveillance.

Cette plaque, usuellement outil de commémoration dans l'espace public, annonce ici un évènement à venir. Évènement extrêmement fugace, souvent invisible et sans conséquence et pour-

tant hautement symbolique. L'espace, comme dernière limite pour l'homme, n'échappe pas au nationalisme et à l'établissement de nouvelles frontières. En choisissant un satellite de la Corée du Nord, c'est avec un des derniers avatars de la guerre froide, rare point de crispation qui traverse l'histoire, que l'artiste cherche à nous lier à un ailleurs qui, une à deux fois par jour, flottera pendant quelques minutes juste au dessus de nos têtes.

***Nicolas Bourthoumieux**, né à Toulouse en 1985, vit et travaille entre Bruxelles et Bagnères-de-Luchon.*

Lucia Bru

Un Tas, 2017, travail in situ, dimensions variables

Trouver un lieu d'intervention et développer un projet à partir d'une réalité existante qui conditionne l'expérience. Une serre abandonnée située dans la rue, une petite construction transparente à taille humaine, non rentabilisé, dans l'espace public. Surprenant ! Tel un abri, une cabane, un lieu de rêveries, un repli de l'espace... Porter son choix sur cet endroit, cette serre comme l'une des limites du territoire disponible. Placer alors un gros tas de cailloux blancs à l'extérieur juste devant la porte.

***Lucia Bru**, née en 1970, vit et travaille à Bruxelles.*

Expositions solo
2016 - Six Noires, Quatre Blanches et Deux Autres, 494, Brussels, Belgium.
2013 - Aucune Ombre, Axel Vervoordt Gallery, Antwerp, Belgium.
2011 - Movidas, Galerie BeLa Éditions, Brussels, Belgium.
2010 - [Atterrir], Maison Grégoire, Brussels, Belgium.
2006 - Sculptures, Galerie Baronian – Francey, Brussels, Belgium.

Expositions de groupe
2017 (movidas), (aérocubes), La Fondation Hermès, Palais de Tokyo, Paris, France.
Drawing as Art /Art as Drawings, Art Museum of China Academy of Art, Hangzhou, China.
INTUITION, Axel & May Vervoordt Foundation, Fondazione Musei Civici di Venezia, Palazzo Fortuny, Venice, Italy.
2016 Comme si de rien n'était, Van Buuren Museum, Brussels, Belgium. - Le jeu de l'oie, (SIC), Brussels, Belgium.
2015 - Proportio, Axel & May Vervoordt Foundation, Fondazione Musei Civici di Venezia, Palazzo Fortuny, Venice, Italy.
2014 - Mécanique du dessin, collection du Frac et de l'artothèque du Limousin, France.
2013 - Found in Translation, Chapter M, private house of Nathalie Guiot, Brussels, Belgium.
2012 - Prints, BeLa Éditions, Brussels, Belgium. - POP-UP, Liens Artistiques. Musée d'Ixelles, Brussels, Belgium. - Le Baron Bic, La charcuterie, Saint-Gilles, Brussels, Belgium.
Slick Brussels, foire d'art contemporain. BeLa Éditions, Brussels, Belgium.
2011 - Found in Translation, chapter L., Casino Luxembourg, Forum d'art contemporain, Luxembourg. - Limites Multiples, L'orangerie, Espace d'art contemporain de Bastogne, Belgium.
2009 - La Ricarda, MACBA, Barcelona, Spain. - Aérocubes. Éditions de 18 dessins tous différents, BeLa Éditions, Brussels, Belgium. - Pendaison, Brussels, Belgium.
2008 - Le Soigneur de Gravité, Mac's, Grand-Hornu, Belgium. - Honorons Honoré, De Garage, Centre d'Art Actuel, Mechelen, Belgium.
2007 - La Ricarda, Cimaise et portique, Le Lait, Centre Départemental d'Art Contemporain, Albi, France. - The Moss Gathering Tumbleweed Experience, NICC, Antwerp, Belgium.
Petits Boulots (project initiated by Eric Croes), Code Buro, Recyclart, Brussels, Belgium.
2006 - Happy End, Le Blac, Brussels, Belgium

François Curlet

Belgoïd. 1967

Sémionaute en chaussettes

Alec De Busschère

Possible tracks for short-cuts, 2017,
Vidéo aléatoire

Possible tracks for short-cuts est un objet audiovisuel hybride ayant recours au langage cinématographique et aux processus de production d'images (repérages, travelling, prises de vues par drones, prises de vues par téléphone portable, images virtuelles, images copiées sur le net, mouvement de caméra, plongée, contre plongée, gros plan, sous-titres, voix off, soundscape, dialogues, monologues, décors, maquillage, post production, effets...).

Cette production sera faite sur le site de Louvain-la-Neuve ou avec des documents déjà existants mais relatifs au lieu ou à la proposition de l'exposition. Il s'agit de mixer des éléments réels (les images) avec des éléments fictionnels (texte et son). Le principe est de rassembler dans une base de donnée une série de fichiers images, audio, vidéo, textes qui serviront de matière à la production de « short-cuts ». Ces « Short Cuts » seront générés par un algorithme qui produira les montages selon des critères définis par celui-ci et dont il résultera différentes propositions (des possibles). Ceux-ci pourraient s'apparenter à des trailers, des génériques de série ou des résumés d'épisodes de séries, évoquant de manière très subjective des possibilités d'histoires.

Son : en collaboration avec Youri Balcers
Textes : en collaboration avec *« Oh les beaux jours »* de Samuel Beckett

Krijn de Koning

Jardin, 2017

The work is a composition of left-over and damaged concrete objects that were found at the stock of the 'service technique' of the city, painted green and placed in a wooden floor. In the character and history of Louvain le Neuve, there is one cliché strongly present, namely the idea of the 'new'. It is visible and present in the architecture and its public space, which is dominated by the use of concrete (beton) and bricks. The question at the moment is, at what point 'time' (and decline), plays a role in the reality of its public space, and what that means for the city. The work relates to that subject by transforming concrete and waste objects, architecturally linked to urban, public and utilitarian usage, into a garden/sculpture-like arrangement.

Krijn de Koning *makes site-specific installations for museums, Galleries and in public space.*
Amongst others for:
ArtZuid Amsterdam (NL) 2017
Voisins de campagne, Le Shed, Centre d'art contemporain de Normandie (FR) 2017
CCStrombeek (B) 2016
"Into Nature", Drenthe bienale (NL) 2016
Le Centquatre, Paris (FR) 2015

Turner Contemporary Margate (UK) 2014
Folkestone Triennial (UK) 2014
Work for Het Groene Huis, Arboretum Domein Bokrijk, Genk/ Z33, Hasselt (BE) 2014
Work for the Edinburgh Arts festival, Edinburgh (UK) 2013
"Triggering Reality" Pecci Centre for Contemporary Arts, Prato (IT) 2012
Musée des Beaux Arts, Nantes (FR) 2011

Dougie Eynon

Douglas Eynon, Miguel, 2017

Sculpture in collaboration with Miguel Lavaque.
Bronze, 132 x 33 x 33 cm. Courtesy Rodolphe Janssen

Michel François

Transgenic Music Hall, 2017,
installation in situ

Transgenic Music Hall est le titre d'un théâtrion végétal créé pour la Biennale de Louvain-la-Neuve et qui a été installé dans les serres du Earth and Life Institute / Agronomy de l'UCL.
Les rideaux s'ouvrent, un champ de maïs tremble et danse sous les spots, un son reproduit le spectre humain jusqu'à l'inaudible, le vent se lève, la pluie arrive...
Tel est le script de cette performance végétale et permanente, visible depuis la rue.

Michel François *(1956, Saint-Trond, BE)*
Par la sculpture, la photographie, la vidéo et les installations, Michel François s'accapare, bouscule et interroge une réalité qu'il a depuis longtemps pour habitude de parcourir en nomade. Du réel, Michel François prélève, recadre et repositionne des fragments, zoome des situations, fige des instants qui, mis en lumière, traduisent la subjectivité de l'être, déterminent sa singularité et son irréductibilité à des schémas et à des modèles uniformes. Le regard profondément ludique, poétique et généreux de Michel François fait de l'environnement proche un spectacle exotique et sensuel où le jeu et la surprise, mais aussi la gravité et l'incongruité, révèlent l'épaisseur et la densité de l'humain.

Expositions (sélection) :
Documenta IX - Kassel, Allemagne, 1992;
XXIInd Biennale de São Paulo, Brésil, 1994 ;
Witte De With - Rotterdam, Pays-Bas, 1997;
Kunsthalle - Berne, Suisse, 1999;
Biennale de Venise avec AV Janssens - Venise, Italie, 1999;
Haus der Kunst - Munich, Allemagne, 2000;
Art Pace Foundation - San Antonio, Texas, 2004;
SMAK, Gand, Belgique, 2009;
IAC - Villeurbanne, France, 2010;
Mac's, Grand Hornu, Belgique, 2012;
CRAC - Sète, France, 2012;
IKON Birmingham, Angleterre, 2014;
Take the floor - KVS Bruxelles / Théatre de la Cité Internationale à Paris, 2015;
Tierra Vaga, Fundación Casa Wabi - Oaxaca, Mexique, 2016;

5ème édition des Ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain - Rennes, France, 2016;
Le musée absent - Wiels - Bruxelles, Belgique, 2017.

En 2013, Michel François a assuré le commissariat, avec Guillaume Désanges, de la 8e Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Une exposition universelle (section documentaire).

Jean-François Gavoty

Les méridiens fantômes, 2017,
Bois, métal, prints numériques, béton, plâtre, bois, acier, pierre, résine, vernis PU, feuille d'or et patines, 4 x 3,30 x 1,30 m

Jean-François Gavoty propose un dispositif instrumental qui fonctionne comme un cadran solaire et qui a été conçu avec des usagers du lieu. La structure a été l'occasion d'un workshop à la Faculté d'Architecture de Louvain-La-Neuve qui a permis d'en approfondir le dessin et diverses manières d'interagir avec le soleil et l'espace. Des séances de travail avec des étudiant(e)s des Facultés d'Anthropologie et d'Architecture ont conditionné le choix des objets, la mise en place de leur « récit biographique » et leur mise en forme.

Ce cadran solaire relie des souvenirs et des expériences vécues en divers lieux d'est en ouest, de la Chine à la Louisiane. Chaque objet, attaché à un lieu par un événement marquant de sa biographie, est positionné autour de ce style triangulaire en fonction de l'écart de longitude entre ce lieu et Louvain. Lorsque l'ombre arrive sur l'un des objets, il est Midi solaire dans son lieu d'attachement. Le méridien passant par Louvain correspond à la ligne de Midi du cadran solaire. À cet instant, l'ombre du triangle est une ligne. En comptant 4 minutes par degré de longitude, les écarts géographiques sont aussi des écarts de temps. L'ombre de ce cadran parcourt des événements spatialisés dont chaque objet est un indice. Mesure du temps concrète et subjective, le temps local déterminé par ces objets et leur récit renvoie à d'autres localités diffractées sur la planète.

Crédits:
Avec la participation des étudiants et enseignants de la faculté d'Architecture et de la faculté d'Anthropologie de l'UCL à Louvain-la-Neuve : Bénédicte Fontaine, Laurent Gilson, Yacine Bencer Alaoui, Juliette Cuniasse, Jacques de Brouwer, Oscar Patzelt, Jules Descomp, Gilles Houben, Damien Gilliard, Caroline Delsen, Astrid Adam, Florian Frippiat, Hugo Vanhamme, Baptiste Briat, Louis Decarpentje, Simon Boveroux, Charles Houtart, Robin Kirsch, Baptiste Roiseux, Emile Horth, Julien Robinet, Thiphaine Du Bus, Clio Balthazar, Victoria Herman, Hugo Caruso, Teresa Piotrzkowska, Misaki Therville, Elodie Franck, Louise Doye, Louise Carpentier de Changy. Charlotte Bréda, Hélène Joos, David Vanderburgh, Jean-Louis Vanden Heynde, Jérôme Malvez, Thierry Delcommune.
Dispositif élaboré sous Licence Art-Libre

Jean-Francois Gavoty *est né en 1957, il vit et travaille en France (Vosges).*
Lorsqu'il a engagé son travail artistique il y a quelques décennies, Jean-François Gavoty avait une activité de restaurateur de sculptures et peintures murales en Italie puis à Paris. Ces années furent marquées pour lui par des expériences mixant l'histoire et l'actualité de l'art à travers la confrontation à des œuvres de grande échelle et des espaces urbains. De cette période, il a conservé un goût pour les transpositions de situations, les techniques hybrides et une approche collaborative des états formels et de leur instabilité. Le cadre temporel des œuvres est progressivement devenue la question centrale de ses expérimentations, qu'il s'agisse de sculptures, de dessins, d'installations ou de cadrans solaires et autres instruments de la démesure du temps.

Principales expositions personnelles : Musée d'art contemporain, Lyon (1991); Le temps des Styrènes, Musée des Moulages, Montpellier 2011 ; Chronique d'un original introuvable, Centre d'art la Mostra,Givors dans le cadre de la Biennale de Luyon-Veduta (2013) ; The Place to Be, China

Art Acadamy Hangzhou, Chine (2015) ; Chaque rencontre est un mystère, Liangzhu Art Center, Hangzhou, Chine (2015)

Principales expositions collectives : L'Amour de l'Art, 1e Biennale de Lyon (1991) ; Le fou dédoublé, Moscou, Nijni Novgorod, Oiron (2000) ; Homme-Animal, MAMC Strasbourg (2004); Zoo, Centrale Électrique, Bruxelles (2006) ; Chauffe Marcel, FRAC-LR Montpellier (2006) ; « Buddha Enlightned », Bodhgayâ, Inde (2006) ; Family Tree, Bongoût Galerie, Berlin (2008) ; Le sentiers des passeurs, Moussey, Vosges (2010, 2012, 2014, 2016)

Kendell Geers

HOPE

It is in the language of the society of the spectacle, a neon sign, the most banal form of advertising.

it is a cross - X marks the spot - democracy, crossroads, catholic, X rated

it is a four letter word (the title is HOPE IS A FOUR LETTER WORD) -
in english that means a swear word or a profanity - the mist vulgar words in english are almost always four letters and the most famous F _ _ K is referred to as THE FOUR LETTER WORD

Hope is exactly what is missing from the Institution of Art today,
polluted instead by irony, pastiche, disrespect, bad technique, bad ideas, posturing, posing, networking, everything except hope

Hope is missing from the world today as governments and politicians surrender to the inevitable, giving up hope and resigning into despair, compromise, surrender because its too complex and too difficult.

Hope is a faith that is not limited to any religion, but a pagan spirit that respects nature and the place of humans, as nature, within nature.

Hope is a Sigil - a magical sign, a pact with the world of spirit,
something that cannot be touched but which is felt in our non verbal primal being.

Hope is a four letter word, a vulgar neon sign to be placed on an ugly concrete wall, to light up the horizon with something we have forgotten - that is the role of the artist today.

***Kendell Geers**, né en Afrique du Sud, habite et travaille à présent à Bruxelles.*

Amy Hilton

Les quatre saisons, 2017

"Je traite les pierres avec déférence, mais en minéraux insensibles qu'elles sont et demeurent. Je tiens les fables pour fables, avec la prudence, l'incertitude et la crédulité qu'elles commandent. Plus d'une fois, cependant, il m'est arrivé de penser qu'il convenait de regarder les pierres comme des sortes de poèmes et de chercher en revanche dans les fictions la pérennité des pierres, leur inébranlable signification, c'est-à-dire d'essayer de réunir par quelque biais même ténu les parties disjointes et contrastées de notre indivisible univers." Roger Caillois, 1978

***Amy Hilton** est née en 1986. Elle vit et travaille entre Paris et Bruxelles*

Expositions solo
2017 La rêverie cristalline (à venir), solo, Galerie Fatiha Selam, Paris, France
2017 Art Sablon Art Fair, solo, Galerie Luc Decruyenaere, Brussels, Belgium
2016 Stones, solo, Boutique Eva Velasquez, Brussels, Belgique
2016 Songes de pierres, solo, Musée de minéralogie MINES Paris Tech, Paris, France
2014 Le tout et les parties, solo, Galerie Fatiha Selam, Paris, France
2012 Part i, solo, L'écloserie, Île de Ré, France

Expositions de groupe
2017 Drawing Now Art Fair, groupe, Martin Kudlek Gallery, Paris, France
2017 Art Rotterdam Art Fair, groupe, Martin Kudlek Gallery, Rotterdam, Pays-Bas
2016 Drawing Now Art Fair, groupe, Martin Kudlek Gallery, Paris, France
2016 Syntheis/s of all that went before, groupe, Galerie Fatiha Selam, The Averard Hotel, Londres, Angleterre
2015 Amsterdam Drawing Fair, groupe, Martin Kudlek Gallery, Amsterdam, Pays-Bas
2013 Come To My Home, groupe, Théâtre Royal, Marrakech, Maroc

Mathias Kessler

Ce projet traite de l'idée d'Anthropocène, de mémoire, de nostalgie et de la "nouveauté" incarnée par l'aspect artificiel du centre de Louvain-la-Neuve. En référence à Oh les beaux jours ! Dans la ville la plus polluée d'Amérique, Picher, en Oklahoma, EPA a déplacé les résidents pour cause de contaminations au plomb et de risque d'affaissement de la ville. J'ai alors trouvé une résidence me permettant de travailler dans cette ville, "remémorant" ces bons vieux jours, avant que EPA ne vole aux habitants leurs souvenirs d'enfance et qu'ils ne se raccrochent à chaque image qu'ils peuvent encore trouver...

***Mathias Kessler** est né en 1968 en Autriche. Il est basé à New-York. Mathias Kessler est un artiste qui critique et ré-imagine le concept de nature. Se référant à l'histoire de l'art, la philosophie et aux débats éco-politiques, Kessler reconstitue des représentations de processus naturels avec humour et gravité. Peintures romantiques, land art et images digitales font concurrence et heurtent dans le but de déstabiliser des oppositions qui nous sont familières comme nature/culture, représentation/expérience ou encore idéologie/esthétique. Par exemple, des icebergs arctiques mis en scène par un jeu de lumière cinématographique deviennent des plateaux hollywoodiens vides. Un crâne humain en décomposition, incrusté de coraux fleurissants. L'impression miniature 3D représentant la peinture Das Eismeer de Caspar David Friedrich dans un réfrigérateur à bière, comme sculpture sociale interactive, tente de recréer un lieu de réflexion autour de l'architecture et de la production alimentaire. La contribution de l'artiste au débat actuel sur l'utopie et la dystopie est à la fois intelligent, grave, comique et visuellement captivant.*

Mathias Kessler participa à différentes expositions internationales dont des expositions personnelles à la Kunsthal, Rotterdam; Boulder Museum of Contemporary Art; Palmengarten Frankfurt, Allemagne; Site:Lab, Grand Rapids; Rosphot National Museum for Photography, Russie; GL Holtegaard Museum, Copenhague; and Kunstraum Dornbrin, Autriche.
Selectionné pour : Visions of Nature, Kunsthaus Vienne, The Sun Placed in the Abyss, Columbus Museum of Art; Spring Show 2016, Kunsthal Charlottenburg; Landscape in Motion, Kunsthaus Graz; (Un)Natural Limits, ACFNY, Hohe Dosis Fotohof, Salzburg; The Nature of Disappearance, Marianne Boesky, New York; Hoehenrausch, OK, Linz; GO NYC, Kunsthalle Krems, and The Invention of Landscape Museo, Palaxio de Bellas Artes, Mexico.
Résidences: Cape Cod Modern House Trust, AIRE Everglades, Rise Projects, Londres.
Son travail a été partagé dans plusieurs publications internationales: New York Times, Frankfurter Allgemeine Zeitung, Cultured Magazine, Blouin Artinfo, Bloomberg Press, Kopenhagen

DK, Eikon, Kunstforum, Studio 360, ORF SAT 3, Camera Austria, Die Zeit, Forbes, Prefix Magazin, and Art Bulletin

Pierre Pol Lecouturier

Ce travail porte sur la qualité intrinsèque de la lumière artificielle inspiré des dispositifs de la luminothérapie, tout en questionnant notre posture face aux écrans omniprésents dans notre environnement. Écrans de lumière bleue que l'on retrouve dans les téléphones, tablettes et ordinateurs sans oublier les téléviseurs... J'imagine l'installation d'un objet hybride à la frontière de la publicité, de l'objet thérapeutique, d'un écran cinéma/TV, de la scénographie et de l'art. Un grand caisson lumineux dénué de message publicitaire dont justement le message serait le médium, pour faire « résonner » la célèbre phrase de Marshall McLuhan.
L'objet questionne également notre rapport à la nature. Création d'un outil technologique pour palier un manque. L'installation empruntera son dispositif au cinéma, en proposant une assise fixe face à l'écran. Dans le même temps, l'écran lumineux ne pourra pas vraiment être regardé au risque d'éblouir, incitant au détournement du regard, voire à fermer les yeux.
Proposer presque l'expérience de rentrer le « regard en soi » comme pour une séance (lumino-) thérapeutique.

L'œuvre de Pierre-Pol Lecouturier se concentre dans une zone où le visible est perturbé et questionne notre perception. Sa démarche artistique débute dans notre environnement quotidien, dans lequel l'attention de l'artiste tente de capter différentes manifestations mettant en jeu notre perception visuelle et sensible. Principalement attiré par le comportement de la lumière et ses multiples réflexions sur la surface des matériaux, l'artiste cherche à provoquer une interaction cognitive entre objet et observateur. Pour cela, il effectue un déplacement du phénomène observé (transparence/ opacité, matière-non/matière, apparition/disparition, concentration/dispersion) dans un dispositif minimal (le re-contextualisant), en tentant de synthétiser les éléments en jeu pour mieux examiner le processus d'expérimentation. On retrouve au cœur de l'œuvre de l'artiste la manipulation des matériaux qui rendent visibles le mouvement des rayons lumineux incidant sur notre mouvement, rendant également par là visible notre questionnement. Il s'intéresse au fait de jouer des illusions, des phénomènes, des apparitions pour questionner nos certitudes perspectives. L'artiste cherche à confiner notre regard dans certaines limites sensibles et psychologiques.

***Pierre-Pol Lecouturier** a été représenté dans de nombreux lieux. Des expositions collectives comme à la galerie Erna Hecey, dans un projet en collaboration avec Anne Pontégnie, ou des Foires artistiques comme la Fiac, Art Brussels, The Armory show New york. Des expositions individuelles à Last Minute, Kanal, à Bruxelles en 2010, « A sentimental journey » au Centre Wallon d'art contemporain de Flemalle en 2010. Il reçoit également le prix Mediatine en 2013 et propose plusieurs projets chez MPVITE et Kanal20atelier, Label Hypothèse, Brussels shifting ground.*

Erwan Mahéo

Vlot (Radeau) - (monument à la dérive), 2012

Dans son travail, Erwan Mahéo utilise aussi bien la sculpture que la vidéo, la photo, le collage et le patchwork. Cet usage de multiples médiums montre que son travail ne répond pas à une stratégie prédéfinie mais s'articule plutôt au gré de la recherche de formes et du développement des idées.
Mahéo a grandi à Belle-Île-en-Mer, à vingt kilomètres des côtes bretonnes. Fils de marin, il a gardé une relation particulière avec la mer. Enfant il entendait souvent son père parler de ports

lointains (Dubaï, Rotterdam, Göteborg, Caracas...) et de mers inconnues, autant de notions abstraites qu'il ne pouvait alors qu'imaginer. Les cartes postales qu'il recevait n'étaient jamais que des images isolées, sans contexte et sans lien avec des terres connues où même localisables sur une carte. Aujourd'hui, Erwan Mahéo vit à Bruxelles. Chaque année, il continue néanmoins de se rendre à Belle-Île-en-Mer qui fût le centre de son univers d'enfant. Là, il peut retrouver des images connues ou fantasmées. En construisant des petits radeaux avec son fils, il lui semble retisser un lien de père et de fils et partager un désir de voyage vers des destinations imaginaires et lointaines.
En premier lieu, c'est ce jeu autobiographique entre père et fils qui semble fasciner l'artiste et c'est ce qui transparaît dans la sculpture « Vlot (monument à la dérive) » avec une spontanéité que l'on ne rencontre que rarement dans le monde réel. L'idée de « dérive » est aussi associée au concept situationniste d'une errance choisie et constructive. Mahéo semble proche de ce modèle social conceptuel qui tend à abolir toute idée de propriété, de travail ou d'État et qui place le jeu comme un des fondements premier d'un modèle de société. La dérive, dans ce sens, est synonyme de découverte. Le besoin de contrôler mène inévitablement à une expérience fermée et individualiste de la vie où le travailleur s'abîme dans le consumérisme capitaliste. A l'inverse, la dérive ouvre la possibilité de moments de hasard heureux et d'expériences authentiques qui placent le jeu au centre de la vie.
Pour 'Vlot', Mahéo a fondu un petit radeau de bois en bronze. Il est perché en haut d'un très grand mat. Visible uniquement du sol, il semble flotter dans les nuages, dérivant sereinement dans les airs. Lieze Eneman, Gand, 2012

***Erwan Mahéo** est né en 1968 à Saint-Brieuc (F). Il vit et travaille à Bruxelles.*
Expositions (sélection) :
Novelty Ltd, Erwan Mahéo/Douglas Eynon, fondation Hermès, Brussels 2017
Le Centre du monde , donation au FRAC Bretagne, Rennes (f) 2014
TRACK, SMAK, Gent 2012
La Grande Image, Galerie VidalCuglietta, Brussels 2011
Where I'm going from, FdC Satellite (Galerie les filles du calvaire), Brussels
Episode Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, 2006
Anachronism (curated by Elena Filipovic) Argos, Brussels
Unknown places. Tim Van Laere Gallery, Antwerpen 2005
Mathématiques Erwan Mahéo/ Isabelle Arthuis, FRI-ART : Kunsthalle Fribourg (ch)
Nameless Swirls, an Unfolding in Presence, Erwan Mahéo/Jennifer Tee, Van Abbemuseum, Eindhoven (nl) 2003
Laboratorium, Erwan Mahéo/Michel François, Antwerpen Open, Antwerpen 1999

Leslie Martinelli

Percées, 2017, vidéo, 7' 2''

Un visage en plâtre, de profil, palpite et se laisse caresser par les ombres de la lumière qui le frappe.
Je lui ressemble.
Depuis la cheminée d'un geyser, la vapeur s'élance dans le ciel et fait écran au soleil qui perce.
Face à ces éclats, le regard de l'oeil en plâtre persiste.

Éclats, 2017, bande réfléchissante, 500 cm.
Un fil de lumière agite l'espace qui l'accueille.

***Leslie Martineli**, née en 1986, vit et travaille à Bruxelles.*
Elle développe différents projets de nature sculpturale, reposant sur une mise en espace de dispositifs, interventions, sculptures ou vidéos. Son approche s'établit dans un rapport au cinéma,

à la perception, au mouvement, à la lumière, au son, et prend corps à travers des dispositifs qui laissent place à des phénomènes poétiques. C'est à travers des rapports de tension que se manifeste la fragilité de leur présence. Il en émerge une vibration, le mouvement se construit, une dynamique se crée et donne naissance à une respiration, une percée, un silence.

Expositions de groupe
2016
- Rumeur, Résidence FRICHE, Bruxelles
- The Garden, Room E-10 27, Paris
- IN / OUT Académie des Beaux-arts de Saint-Gilles, Bruxelles
2015
- Nos gestes déplacés, Nadine Feront, Bruxelles
2014
- National Pop Up Store, Institut Solvay, Bruxelles
2012
- A5x2 MAAC, Bruxelles
- Family Matters, Bruxelles
2011
- À partir, Bruxelles
- All Hell Broke Loose, Tournai
- Engrangé(S), Ath
- Shifting Ground, Zebra, Gent
- «2», Bruxelles
2010
- Pas perdus, Gallery Project-ion, Bruxelles
- Babelgique, La Feronnerie, Dijon (fr)
- Chapitre deux, Bruxelles
- Vasthouse, Bruxelles
2009
- Two Opening, Hôtel des Noailles (Mobile Institute), Bruxelles
- A New Deal, Dexia Art Center, Bruxelles
2008
- I do, I undo, I redo, Atelier 340, Bruxelles

SOLO EXHIBITIONS
2011
- À bords perdus, Maison des ensembles, Paris
- Silentbloc, Galerie 38 quai Notre-Dame, Tournai
2010
- Nocturnes Brûlent, Recyclart, Bruxelles
- Nocturnes Brûlent, Recyclart, Bruxelles

Michel Mouffe

Les larmes de Saint Pierre, 2017
Technique mixte, dimensions variables

Le titre du travail présenté à Louvain-la-Neuve, « Les larmes de Saint Pierre », est celui de plusieurs œuvres nées à la fin du 16e siècle - début du 17e siècle (de Diego Velasquez, Le Greco, Georges de la Tour, José de Ribera, Roland de Lassus, François Malherbes...).

Cette période de trouble profond, qui agita l'Europe entière, marqua le passage entre l'humanisme renaissant et la future aspiration aux « lumières ». Il y avait là un profond changement de paradigme, aussi réformateur que celui qui nous affectera sous peu - si la terre nous en laisse le temps. Le métal

rouillé a longtemps marqué la production picturale de Mouffe. Or, ici à Louvain-la-Neuve, il n'y a plus que le métal rouillé et ses interprétations pléthoriques. Il y a tout ce qui est abandonné pour le montrer simplement ainsi. Car la littéralité dans l'image est le moyen de supprimer toute limite.

Michel Mouffe *est né à Bruxelles en 1957. Il vit et travaille à Bruxelles, Le Poët Laval (F) et Formentera (E). Michel Mouffe tente la peinture par ses fondements mêmes : le châssis, la toile, la couleur. Des doubles toiles de coton blanc tendues sur des châssis sculptés qui leur donnent forme comme pour mieux y accueillir la couleur apposée par de patientes couches successives.*

Mouffe est représenté par la Galerie Axel Vervoordt à Anvers et Hong Kong.
Il a participé à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger dont Intuition actuellement en cours au Palazzo Fortuny à Venise.
Récente publication : Alphabet, Conversations Joël Benzakin & Michel Mouffe, Ed. AsaMer & Axel Vervoordt Gallery, 2017
www.michelmouffe.com

Helena Schmidt

Excroissance

Les comptines mimées avec les mains sont parmi les premiers contacts sonores construits. Souvent, elles se veulent éducatives mais aussi grotesques, aberrantes ou absurdes (comme tirer sur le lièvre, Mimi la Mygale). Ils sont basés sur le mime des mains, gestes silencieux qui animent un langage pour raconter, amuser mais aussi échanger avec l'autre.
La construction de cet échange évolue avec l'utilisation des devises portables ; notre jeu de doigts est devenu autre. Le pouce très habile joue sur une surface et mime le contact sonore de nos mots. Le contact d'une surface/texture avec les doigts, sentir l'autre, mimer la mygale dans les cheveux de l'autre. L'intimité au bout des doigts, la main créatrice qui touche une surface plane et lisse sous laquelle nous découvrons une autre intimité. Cette installation pour Louvain-la-Neuve est l'occasion de redécouvrir le besoin de toucher et de sentir, le besoin d'entendre les voix des sons terrestres derrière la surface infertile.
Ecouter ces comptines, c'est se replonger un peu dans la mythologie de la langue telle qu'elle. Un fluide de sons construits sur un rythme et avec une volonté de faire communiquer avec l'autre. Peu importe le sens.
L'installation sonore consiste en une "excroissance", inspirée des déchets amassés sur les marches d'un escalier. La forme de l'installation est fabriquée à partir de papier recyclé. Les visiteurs peuvent y connecter leurs casques et écouter les comptines.

Des dessins de mains accompagnent le son, elles miment les comptines dans des postures figées. Elles sont là où on ne peut pas vraiment accéder, sur les dômes en plein air créant des jeux d'ombres.

« Oui, ce sont des beaux jours, les jours où il y a des bruits ».
« Je pensais autrefois que j'apprendrais à parler toute seule (un temps). Je veux dire à moi-même le désert ».
Samuel Beckett, *Oh les beaux jours*

Helena Schmidt *(1972, Suède)*
Les sculptures sonores d'Helena Schmidt rassemblent ce que nous avons disjoint, nous délivrent de l'indifférence à laquelle Narcisse et Echo furent l'un pour l'autre et pour toujours tenus. Elles exposent moins des formes qu'elles ne nous exposent à tendre l'oreille pour voir. (Alexandra Makowiak)
La relation entre le récepteur et l'émetteur est au centre de son travail. La création se fait toujours

en relation à d'autres personnes, dans la fabrication ou dans des enregistrements sonores ou en collectant des histoires. Elle est dans la recherche de rencontres et de possibilités d'échanger et adapte les moyens d'expression d'après chaque expérience. La plupart des œuvres ont existé le temps d'une exposition. Elle a créé sa propre école d'art au sud de la France, un lieu ouvert sur la société qui l'entoure.

Pour l'œuvre « Excroissance », construite sur place à Louvain-la-Neuve, elle a collecté des comptines auprès de gens croisés dans le port à Marseille. Le matériel choisi pour la forme est fait à base de journaux usés, de blanc de Meudon, de fécule de pomme de terre et de résine. Les dessins de mains mimant les comptines accompagnent l'installation.

2014 : Trace(s) festival des arts numériques, La Chartreuse de Valbonne
2013 : Synchronies, Galerie du Platane hors les murs
2008-2012 : Création de l'Ecole de Mont Cotton
2007 : Disconnecting people - centre d'art Härke, Suède
2005 : Exposition avec la collaboration d' « aire », Moulins
2005 : Lauréate du 1% artistique pour la construction du complexe culturel à Plérin, Côtes d'Armor,
2004 : Lauréate de l'appel à projets artistiques pour La Roche sur Yon. Exposition du 28 oct. au 13 nov.
2003 : 1e vue, Passage de Retz, 3ème, Paris
2002 : Instants vidéo, Manosque
2001 : Propagations, Bilbao Arte. Organisé par l'Institut Français , Bilbao, Espagne
2001 : Identités, Moulin Blanchardeau, Lanvollon
2000 : Sculptures sonores, Galerie Grand Cordel, Rennes
2000 : Connexités, Sculptures sonores - Helena Schmidt, SAM, St Brieuc

https://helenaschmidt5.wixsite.com/monsite

Pierre Tatu

Blue (back), 2017

Deux modèles rentrent en jeu dans la conception de cette proposition :

Celui des panneaux d'affichage d'abord - souvent fabriqués de façon sommaire et aux finalités d'annonces diverses - qui bordent les routes, se rencontrent à l'entrée de certaines bourgades ou dans des lieux opportuns et parfois inattendus, pour signaler un chantier, une manifestation, un lieu de visite touristique ou pour dire les mérites d'une marque, d'un établissement thermal ou d'un camping, etc. Ce sont des véhicules d'information simples, un peu désuets, mais qui ont une certaine efficacité et parfois une forte présence physique dans le paysage ;

Celui de la pratique de l'affichage, plus spécifiquement. Ce « geste » qui mobilise des intentions multiples pour porter un message, communiquer une information, en s'adressant – dans des espaces publics - à tous ceux pourraient « passer par là ».

Aussi, pour *Oh les beaux jours !*, des panneaux d'affichages en bois sont disposés à différents endroits et sont recouverts d'affiches collées à l'envers, sur leur recto. De ces affiches, n'est ainsi rendu visible que le verso, le dos, d'un bleu uniforme.

L'information, le message sont ici en attente, suspendus : en « lévitation » ...
Ou bien absents peut-être. Ou dissimulés. Pris entre la planche de bois du panneau d'affichage et le dos visible de l'affiche. Tournant le dos au passant.
Ou ce dos bleu de l'affiche, seul, serait véhicule d'information, porteur de sens.

Le bleu ici n'est pourtant qu'un ingrédient technique pour opacifier les images imprimées sur papier et les rendre ainsi plus lisibles, moins parasitées par des transparences inopportunes.

Ce bleu n'en reste pas moins une couleur, une « jolie couleur », propre à évoquer de multiples, physiques et temporels lointains.

***Pierre Tatu** est né en France en 1958. Il vit à Bruxelles.*
Expositions (sélection)
2017 Oh Les Beaux Jours ! Biennale de Louvain-la-Neuve, Louvain-la Neuve (B)
2014 Play Time, Les Ateliers de Rennes / Biennale d'art contemporain, Halle de la Courrouze, Rennes (F)
2012 Prints, BeLa Editions, Bruxelles (B)
2010 En attendant Gogolf, Centre d'art la Chapelle du Genêteil, Château-Gontiers (F) / Short Tracks, WIELS Centre d'art contemporain, Bruxelles (B)
2008 Go Golf, Projet Minigolf , Galerie Commune, Université Lille III, Tourcoing (F) / Face it ! How do you deal with reality?, galerie Alice Day, Bruxelles (B°
2007 L'emprise du lieu, Expérience Pommery #4, Reims (F)
2006 Happy End..., le BLAC / Beau Local d'Art Contemporain, Bruxelles (B)
2005 Affinités, Salines Royales, Arc et Senans (F)
2004 Centre International pour la Ville et l'Architecture / CIVA, Bruxelles (B) / Amicalement Vôtre, Musée des Beaux-Arts, Tour

Richard Venlet & Ekaterina Kaplunova

Auditorium for distracted intelligence, 2017

How does the architecture of a space accumulate, reflect, transform and disseminate the knowledge that was produced and shared in it?
For the time of the Biennale in Louvain-la-Neuve the Auditorium for Distracted Intelligence will be mounted in the public hall of the UCL university auditoriums Sainte Barbe.
Richard Venlet and Ekaterina Kaplunova propose a hybrid program of encounters with artists, architects, thinkers and practitioners. The mobile pop-up rotunda welcomes those interested in alternative modes of perception and knowledge production. The irregular borders of the auditorium permit reverberation time of the exchanged discourses to be unlimited. Alike diffuse gas assorted knowledge forms a particular noosphere inside a space that invites listeners or participants to enter it by means of immersion.
A public program will be announced throughout the period of the Biennale.

***Ekaterina Kaplunova** is born in 1983 in Russia, lives and works in Brussels.*
Her artistic practice is fluctuating between research, reactivation of (personal) history and speculation. Through various media and settings her interests render semi-fictional narratives that include autobiographic elements, folklore, roleplaying, masks and characters.
After receiving her MA degree in Fine Arts at LUCA School of Arts Brussels, she participated in the art-historical research project 'The mobile and temporary studio for research and production' at Extra city, Antwerp. Currently, she continues to work on her practice through artistic research at A.PASS, Brussels. Her project deals with revisited family history, generations and speculative narratives.Recent exhibitions include shows at Mu.Zee in Ostend, WIELS in Brussels, Marres in Maastricht among others.

***Richard Venlet** is born in 1964 in Australia, lives and works in Brussels.*
The work of Brussels-based artist Richard Venlet combines sculpture, art history research, exhibition design and architecture. The abstract aesthetics in his installations reach beyond a simple formal reference to Modernism and Minimalism. Working in context-specific situations, he has produced numerous installations that incorporate the work of other artists and collaborators, forming composite and circuitous environments that are often whimsical reconfigurations of architectural space.
In his interventions, the artist often redirects the viewer in altered spatial configurations; making him see his surroundings anew and become part of it. As an artist who deliberately intervenes with the exhibition space, Venlet reaches further into architectural production through regular collaborations with artists, architects, curators and art-institutes.
His work has been shown in numerous national and international exhibitions, galleries and mu-

seums, including: The Biennale of São Paulo; The Sydney Biennial – S.M.A.K., Ghent; BOZAR, Brussels; Etablissement d'en face, Brussels; MACBA, Barcelona; FRAC Le Plateau, Paris; Hessel Museum of Art, CCS Bard College, New York; Wiels, Brussels among others.
Richard Venlet is an affiliated lecturer and researcher at the LUCA School of Arts, Campus Sint-Lukas Brussels.

Noémie Vulpian

Scatter, 2017, dispersion lente et spontanée d'un cylindre en bitume moulé, dimensions variables

« Un cylindre de bitume se répand pour devenir une grande flaque. On songe alors aux expansions de César, mais inversées : ce n'est plus une forme molle qui vient se figer, mais, à l'inverse, un objet en apparence solide, qui vient se libérer de sa forme géométrique initiale pour une autre, incertaine. Ce n'est jamais là, en réalité, que revenir à une poétique des formes plus ancienne. Un tel processus a pu intéresser quelques architectes à la Renaissance ou de l'époque baroque, qui concevaient des formes donnant la sensation de se désagréger ou de se déverser. Nul mieux que l'historien de l'art Heinrich Wölfflin a su percevoir cet univers, entre fluidité et viscosité, et nous permettre ainsi de concevoir ce qui retient notre regard dans l'œuvre de Noémie Vulpian: "le charme réside dans le changement de nature de la forme qui, de fixe qu'elle était, devient libre". Solide devenant liquide, cylindre qui finit en flaque, forme fixe et fermée qui s'ouvre: c'est cette région trouble en même temps élégante que certaines des œuvres de l'artiste viennent explorer. »
François-René Martin

Noémie Vulpian
Née en 1986 à Valence (France)
Vit et travaille à Mexico (Mexique)

Née en 1986, Noémie Vulpian est une jeune artiste française dont la pratique sculpturale, à la fois processuelle et physique, aboutit à des formes élémentaires, simples, d'une élégante ambiguïté. Son travail a été notamment exposé au Palais des Beaux-Arts de Paris, à la Fundación Casa Wabi au Mexique, à la Maison Rouge à Paris ainsi qu'à la Cité de la Mode et du Design.
Noémie Vulpian a étudié de 2008 à 2014 aux Beaux-Arts de Paris. C'est précisément à la fin de sa formation qu'émerge un premier groupe de sculptures, toutes datées de 2014. Cette série révèle des formes en apparence fragiles évoquant aussi bien des objets primitifs que des œuvres issues d'une pratique post-minimale. Chacune de ces pièces découlent d'un même processus. L'artiste constitue au préalable un cylindre plein en terre crue ou goudron, puis par écrasement successifs, à la main ou mécaniquement, une forme se produit peu à peu. Ces matériaux rudimentaires, voire pauvres, possèdent des propriétés meubles offrant à l'artiste la possibilité de les manipuler, de les travailler. Ils ont également la particularité de se solidifier au contact de l'air, de se pérenniser avec le temps. La répétition de cette même action aboutit à des formes plus ou moins contrôlées et de cette composante aléatoire naissent des objets sculpturaux évoquant des cuillères (Leeward, 2014), des langues (Beware of Artists With a Golden Tongue, 2013), des empreintes au sol (Semelles (2), 2014) voire des idoles d'une civilisation perdue. Ce qui n'étonne guère lorsqu'on sait que Noémie Vulpian s'est beaucoup intéressée à l'art antique, méso-américain ou encore du Proche-Orient. Dans certaines pièces comme Semelles (2), l'artiste joue d'un contraste entre un matériau sans noblesse et toxique (ici le goudron) et l'or, à la fois précieux et millénaire, dont les feuilles recouvrent la partie haute.

En 2016, à la faveur d'une résidence à la Fundación Casa Wabi située à Oaxaca sur la côte pacifique du Mexique, Noémie Vulpian produit un nouveau corpus d'œuvres mettant encore en scène la transformation d'un matériau. Cette fois-ci c'est un élément naturel issu de la flore locale qui a servi à l'artiste pour composer des installations végétales aux formes élégantes. Parihuelas (2016) procède d'une extraction de la fleur et de la coque d'un palmier typique du littoral pacifique mexicain que l'artiste dispose nues sur le sol. Ce matériau organique, brut, change pro-

gressivement de couleur, se dessèche voire se fane. Comme en atteste la photographie intitulée Parihuela. Flor (2016) où la fleur posée contre un mur commence à lentement perdre ses grappes jaunes, le travail en cours de Noémie Vulpian offre au spectateur d'observer sans fard le lent et inexorable processus de transformation du vivant.

Sophie Whettnall

Forêt fantôme, 2017,
Projet in situ

Le projet de Sophie Whettnall est un tentative « d'invasion » de certains espaces de cette ville universitaire construite dans les années 70. Il fait référence à la mémoire de ce lieu où il n'y avait que champs et forêts... Envahir petit à petit, très discrètement, cette ville piétonne d'une végétation est bien sûr un témoignage de la dénaturalisation de notre environnement. Mais c'est aussi une performance et une promenade, une tentative de laisser une trace éphémère de ce qu'il n'y a plus ! Les moments de nature proposés par l'artiste permettent à la fois de s'évader, de rêver et d'ouvrir notre regard.

Sophie Whettnall est née à Bruxelles en 1973, vit et travaille à Bruxelles.
Sophie Whettnall, whose artistic practice encompasses site-specific drawings, photography, video, performance and installation, began her career as a painter. Even as she turned to different media, her work frequently returned to landscape and self-portrait. In some ways, then, she remains a painter, working in an expanded pictorial field that extends to moving images and installations.
Among her autobiographical and nomadic artistic productions, the landscape appears as a recurring theme, offering us a meeting point between movement and stillness, nature and culture, public and private, self and surroundings and creates a feeling of confrontation.
In 2010 her work was presented in solo exhibitions at UMFA, Salt Lake City, Fondation Miro, Barcelona and group shows including "ABC Art Belge Contemporain", Fresnoy; Belgian Pavilion at The World Expo, Shanghai.
Whettnall had personal exhibitions at Galleria Continua, San Gimignano; Vera Cortês Agência de Arte, Lisbon; Galerie Baronian-Francey, Brussels; Casa de Velazquez, Madrid; A Chocolataria, Espazo de experimentacion e creacion contemporanea, Santiago De Compostela; LE BLAC, Brussels.
Her work has been included in many group exhibitions as Sophie Whettnall, Antonio Maro , IKOB, Eupen (2009), resilience, Galleria Continua/Le Moulin, Boissy-le-Châtel; La mirada iracunda / The furious gaze, Centre Culturel Montehermoso, Vitoria-Gasteiz (2008), L'emprise du lieu, curated by Daniel Buren, Domaine Pommery, Reims; Think with the sensés... 52th Venice Biennial, Viages, nuevas perigrinaciones, CGAC, Santiago de Compostelle; Sur un fil, tendu!, MAC's, Site du Grand Hornu, (2007), The video dictionnary, La Casa Encendida, Madrid (2005), Moving images, Tank.tv, ICA Digital Studio, London (2004).

Mais aussi

- **Gijs Milius**
- **Toma Muteba Luntumbue**
- **Selçuk Mutlu**
- **Antonio Ortega**
- **Christophe Terlinden**
- **Dennis Tyfus**

LES IMAGES

Saâdane Afif

Le Roi Philippe de Belgique, 2017 - (Belga)

Expositions Personnelles (sélection)
2018 - Paroles, Wiels Contemporary Art Center, Brussels, Belgium
2017 - Goods, Galerie Mehdi Chouakri, Berlin, Germany - Ici, Leopold-Hoesch Museum, Düren, Germany - Là-bas, La Panacée, Montpellier, France - The Fairytale Recordings, Frac Franche-Comté, Besançon, France - The Fountain Archives 2008-2017, Centre Pompidou, Paris, France, travelled to Nouveau Musée National de Monaco, Monaco
2016 - Quoi ? – L'Eternité, Fondation d'entreprise Hermès, Atelier Hermès, Seoul, Korea
2015 - The End of the World, Museum für Naturkunde, Berlin, Germany - The Fountain Archives, Galerie Michèle Didier, Paris, France
2014 - Là bas, Kunsthaus Glarus, Glarus, Switzerland - Ici, Leopold-Hoesch-Museum & Papiermuseum, Düren, Germany - From the collection: Saâdane Afif Technical Specifications, Room 2 Kunstmuseum Liechtenstein, Vaduz, Lichtenstein, Germany - Affiches & Fontaines, Xavier Hufkens, 107 rue St-Georges, Brussels, Belgium - Saâdane Afif, RaebervonStenglin, Zürich, Switzerland
2013 - Blue Time, Blue Time, Blue Time... Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, France
2012 - Anthologie de l'humour noir, MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main, Germany
2011 - The Fairytale Recordings, RaebervonStenglin, Zürich, Switzerland
2010 - Anthologie de l'Humour Noir, Espace 315, Centre Georges Pompidou, Paris, France
A lecture, A Recording & Few Witnesses, OPA, Guadalaraja, Mexico
2009 - Vice de Forme: In search of melodies, Galerie Michel Rein, Paris, France - Variétés, Galerie Mehdi Chouakri, Berlin, Germany - Feedback, EACC Espai d'Art Contemporani de Castello, Valencia, Spain
2008 - Technical Specifications, Witte de With, Rotterdam, The Netherlands - Sabbatique, in collaboration with Alejandro Vidal, Galeria Elba Benitez, Madrid, Spain - Two..., Frac Basse-Normandie, Caen, France - One, Frac des Pays de la Loire, Salle Jean-François Tadei, Carquefou, France
2007 - 58:22 & some words, Galerie Mehdi Chouakri, Berlin, Germany - Blue Time vs. Suspense, Xavier Hufkens, Brussels, Belgium
2006 - Power Chords/9 pièces réduites, Fondation Prince Pierre, Monaco - Power Chords, Cité de la Musique, Paris, France

Harold Ancart

Image
Untitled, 2016 - 2017,
digital printing on vinyl

Pour *« Oh Les Beaux Jours »*, l'artiste a réalisé un large panneau d'affichage représentant un paysage paradisiaque enflammé. Malgré son origine digitale, cette image, trouvée sur internet et soulignée par des traces de brûlures, semble avoir été jaunie par le temps comme si elle avait été abandonnée trop longtemps au soleil. Elle emprunte au vocabulaire du voyage et du loisir, promeut le concept d'utopie, de paradis potentiel et aborde l'idée selon laquelle il faut rêver si l'on veut rester en vie.

***Harold Ancart** est né en 1980 à Bruxelles, Belgique. Il vit et travaille à New York. Ses expositions les plus récentes sont : There is no there there, The Menil Collection, Houston, TX, Etats-Unis*

(2016) and Tierra Vaga, Casa Wabi, Oaxaca, Mexique (2016, avec Michel François). Il a participé à des expositions collectives reconnues par la critique comme Myth/History II, Yuz Museum, Shanghai, Chine (2015); Europe, Europe, Astrup Fearnley Museet, Oslo (2014-15); The Great Acceleration: Art in the Anthropocene, la 9e Biennale de Taipei (2014); Champs Elysées, Palais de Tokyo, Paris (2013) and I Know You, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland (2013).

Isabelle Arthuis

Le Banquet, 2017

Dimanche 17 avril 2011, 15h45, Saint-Briac sur mer, plage du Perron, un cortège de quarante personnes, en habit de fête, prend place autour d'une table richement parée et creusée à même le sable. Durant quelques heures, alors que la mer monte, les convives mangent, boivent, conversent, rient, chantent au son de la guitare et de l'accordéon. Cette fête sera bientôt interrompue par la montée des eaux qui recouvrira la plage et fera disparaître entièrement la table et les invités.

Isabelle Arthuis a imaginé de réaliser une image de grande dimension dont le thème traverse l'histoire des arts en général et l'histoire de la peinture en particulier, celui du banquet. « (...) Ce qui m'intéresse c'est de construire une image comme on construit un tableau, c'est pourquoi le thème du banquet a retenu toute mon attention. Les peintures de banquet ont souvent accompagné mes déambulations dans les musées européens. Thème populaire, symbolique et romantique, de l'antiquité à nos jours, les représentations de banquet en peinture constituent un véritable corpus d'informations de tout genre pour imaginer et construire une image actuelle. Si l'image dans sa réalisation s'appuie sur des perspectives à l'italienne, sur des compositions et des postures autour de la table comme chez Bruegel, Cézanne, Véronèse ou Poussin, elle résonne également dans le sens de la ripaillerie à la flamande. Le banquet est aussi un hommage à une performance que Gilles Mahé aimait réaliser à Saint-Briac avec ses amis le temps d'une marée. »...

Chacun, informé au préalable par l'artiste du scénario, sait qu'il prend part à un dispositif cinématographique dont la finalité est une photographie, très exactement un tableau photographique, une image unique, singulière. Dans ce décor naturel somptueux éclairé par la vive lumière d'avril, Isabelle Arthuis met en scène ses « acteurs » qui, outre leur costume, ont pu choisir gestes et postures empruntés à divers protagonistes de tableaux célèbres. Au centre, la vaste table rectangulaire est dressée, parée d'une belle nappe pourpre, garnie de crustacés et de fleurs printanières où domine le lilas. Tout autour, des enfants jouent, des chiens vaquent et des drapeaux flottent au vent. Ensemble, l'artiste, les convives sont tendus vers l'instant ultime et fugace où la grande marée jouera définitivement les trouble-fête dans ce bel ordonnancement.

Isabelle Arthuis livre une œuvre qui se présente comme une version contemporaine d'un thème immémorial, la rencontre d'un paysage et d'une scène de genre. L'image de Saint-Briac est un hommage à la peinture des temps heureux et aux traditions de la région. Le Banquet scelle une communauté.

Isabelle Arthuis
Né en 1969 au Mans, Isabelle Arthuis se partage entre la France et la Belgique. Une exposition rétrospective de son oeuvre a été présentée au musée Matisse du Cateau-Cambrésis en 2009. En 2013, La National Gallery d'Islande lui a consacré une rétrospective ainsi qu'un ouvrage monographique. Ses oeuvres sont conservées dans plusieurs collections publiques et privées internationales (Stedelijk Museum d'Amsterdam, Frans Hals Museum de Haarlem, National Gallery of Iceland, Living Art Museum de Reykjavik, MOMA de New-York, Victoria & Albert Museum de Londres, Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou, FNAC, FRAC Bretagne, etc). Son travail a fait l'objet de deux expositions à la galerie Jérôme Poggi en 2009 et 2013.

Depuis dix ans, elle a bénéficié de nombreuses expositions à l'étranger : en Belgique (Bruxelles, Liège) mais aussi au Brésil (Rio de Janeiro), en Suisse (Fribourg), en Autriche (Vienne, Salzbourg), au Luxembourg, en Allemagne (Francfort), en Grèce, Monte Negro, Pologne. À côté de cette activité internationale importante, Isabelle Arthuis n'en est pas moins présente sur la scène artistique française que ce soit dans les collections publiques (FRAC Bretagne, MAMVP, Musée des Beaux-arts de Brest), ou les centres d'art. Elle a exposé en 2012 à l'Institut français de Prague et au Radar, centre d'art de Bayeux.

Sven Augustijnen

Ses films, publications et installations sur des thèmes politiques, historiques et sociaux mettent constamment en évidence le genre du documentaire, reflétant un intérêt plus large pour l'historiographie et une prédilection pour la nature de la narration : « L'historiographie n'est en aucun cas un phénomène naturel. La façon dont nous utilisons des histoires, des images et de la fiction pour construire la réalité et l'histoire me fascine. »

***Sven Augustijnen**, né en 1970 à Malines, vit et travaille à Bruxelles.*
L'artiste a eu des expositions personnelles dans des institutions telle que : La Loge, Brussels (2016), The Hugh Lane, Dublin (2016); Kunsthall Trondheim, Trondheim (2015); CCS Bard & Hessel Museum of Art, Anandale-on-Hudson (2014); VOX, Centre pour l'Image contemporaine, Montréal (2013); Malmö Konsthall, Malmö (2013); Kunsthalle Bern, Bern (2011); De Appel, Amsterdam (2011); Wiels, Brussels (2011). Ses films, ses publications et ses installations sont souvent présentées dans des expositions de groupe, parmi les quelles: Living Together, Kunsthall Wien, Vienna (2017), Post-Peace, Würtembergischer Kunstverrein, Stuttgart (2017), The House of Commons, Portikus, Frankfurt (2017), The Unfinished Conversation: Encoding and Decoding, Museo Coleção Berardo, Lisbon (2016), and The Power Plant, Toronto (2015); Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future, Tapei Biennial (2016); Art in the Age of ... Asymmetrical Warfare, Witte de With, Rotterdam (2015); Europe – The Future of History, Kunsthaus Zürich (2015); Ce qui ne sert pas s'oublie, CAPC, Bordeaux (2015); Enthusiasm!, Rencontres Picha – Biennale de Lubumbashi, Lubumbashi (2013).

Bernard Bazile

Cambridge, 2017 - impression sur bâche

Le Petit Prince, 2017 - Vidéo

Bernard Bazile est né en 1952 à Meymac (France). Il vit et travaille à Paris.
Sans préférence de médium, Bernard Bazile pratique la photographie, la vidéo, la sculpture, la performance ou l'installation et expose depuis 1978. Son travail est baigné de préoccupations d'ordre social et résulte d'une analyse de la période charnière de la fin des années 70 où d'un côté l'art conceptuel a remplacé l'objet au bénéfice de l'idée, et où, d'un autre côté, on observe le retour de la figuration expressionniste. Bernard Bazile, en réaction à cette double vague, développe ses recherches autour de la notion d'espace public et d'espace publicitaire, en abordant d'un pas de côté, la question du réflexe pavlovien et du conditionnement de l'individu. Il explique qu'il se préoccupe de questions qui concernent le « champ de l'expérience afin de rendre visible, perceptible et raisonnable l'état actuel du malaise et de l'insécurité». Il se tient en état de « vigilance » face aux pouvoirs et au système des valeurs. Il ajoute : « un milieu tire son autorité de ces discours. Moi, je les vérifie...».

Mabe Bethônico

Everyone can do nothing, 2017 - Impression sur bâche

Un livre que nous aimerions lire, ou un sujet que nous aimerions voir discuter comme annoncé sur cette couverture de livre imaginaire. Ce que nous voyons habituellement dans les campagnes publicitaires des entreprises et dans la presse lorsqu'ils parlent de travail ne va que dans le sens des tendances compétitives du monde des affaires, il y est toujours question de travailler plus dur, mieux et plus. En opposition à cela, Everyone can do nothing, propose d'arrêter de travailler et de penser à ce que serait notre vie sans travail. Dans un futur proche, il n'y aura plus rien à faire face à une raréfaction du travail qui sera réservé aux personnes les plus qualifiées dans un monde plus technologique et automatisé... Dans ces circonstances, la pression exercée par le travail sur l'individu devient une question collective, nous devons ne rien faire et ne pouvons rien y faire.

***Mabe Bethônico**, née en 1966, vit et travaille à Belo Horizonte, Brésil*

2016 - Museum On/Of – Galerie O – Espace Prospectif – Centre Georges Pompidou, Paris, France - Museu dos Assuntos Públicos – Espaço do Conhecimento/ façade, Belo Horizonte, Brasil
2015 - World of Matter: Exposing Resource Ecologies, Leonard and Bina Ellen Art Gallery, Concordia University, Montreal, Canada - Dump! Multispecies Making and Unmaking, Kunsthaus Aarhus - Rights of Nature: Art and Ecology in the Americas, Nottingham Contemporary, Great Britain - Paisagem Opaca, Museu de Arte Moderna de São Paulo, São Paulo, Brasil - Prêmio Marcantonio Vilaça CNI SESI, Museu de Arte Contemporânea, São Paulo, Brasil
2014 - World of Matter, James Gallery. NY. CUNY The Graduate Centre, City University - World of Matter: On the global ecologies of raw material, HMKV, Dortmund, Germany - Let it out/ Outlet , Celma Albuquerque Galeria de Arte, Belo Horizonte, Brasil
2013 - Visible Award, 2013, Van Abbe museum: Eidhoven; Pistoletto Foundation Arquivo Vivo, Paço das Artes, São Paulo, Brasil - John Stezaker, Centre de La Photographie, Genève (curating, dialogue, text), Geneva, Italy
2012 - Práticas Desmembradas, em colaboração com (with collaboration of) Anselm Jappe, Centro Cultural São Paulo, Brasil - Provisões: Uma conferência Visual, Museu de Arte da Pampulha, Belo Horizonte, BrasilSegue-se ver o que quisesse, Palácio das Artes, Belo Horizonte, Brasil - Métodos Empíricos para a extração (ou construção) de uma forma, Galeria Celma Albuquerque, Belo Horizonte, Brasil - A Revolução tem que ser feita pouco a pouco, Galeria Raquel Arnaud, São Paulo, Brasil
2011 - Sismógrafo, produção videográfica em Minas Gerais, Palácio das Artes, Belo Horizonte, Brasil
2010 - Trienal 50 JPG - La Revanche de l'archive photographique, Centre de la Photographie Genève, Genova, Italy - Livro-Acervo: Paço das Artes 40 Anos, Paço das Artes, São Paulo, Brasil - Acervo Vivo, Museu da Imagem e doSom, São Paulo, Brasil
2009 - Trienal Poligráfica de San Juan - Registros Personales, Historias Públicas, Puerto Rico - Projeto Parede, Museu de Arte Moderna de São Paulo, São Paulo,Brasil
2008 - 28th Bienal de São Paulo: Em vivo contato, Fundação Bienal de São Paulo, São Paulo, Brasil - Nature/ Dénature - La Porcherie, lieu d'árt contemporain, Menetreux Le Pitois, France - Projeto Arte Pará, Belém, Brasil - Procedente, Museu de Arte da Pampulha, Belo Horizonte, Brasil
2007 - Encuentro Internacional Medellin 2007 - Práticas Artísticas Contemporâneas, Museo de Antioquia, Casa Del Encuentro, Medellín,Colombia
2006 - 27th Bienal de São Paulo: Como viver junto, Fundação Bienal de São Paulo, São Paulo, Brasil - Gravura Contemporânea Brasileira - II Bienal Internacional Ceará de Gravura, Centro Cultural Dragão do Mar,Fortaleza, Brasil - Museu do Sabão, Museu Mineiro, Belo Horizonte, Brasil - Identificador, Mabe Bethônico, Nydia Negromonte, Roberto Bethônico, Paço das Artes, São Paulo, Brasil
2005 - Subversiones Diarias, Erick Beltrán,Mabe Bethônico, Nicolás Robbio, Ana Paula Cohen, Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentina - Panorama da Arte Brasileira, Museu de Arte Moderna, São Paulo, Brasil - Istmo – Arquivos Flexíveis, Galeria Vermelho, São Paulo, Brasil

Jérémie Boyard

Miscellaneous Jacobus, 2017
Impression sur bâche, 330 x 209 cm

Ce travail a été conçu à partir des archives de l'artiste Jacobus Kloppenburg, dont une partie de l'œuvre « Archive for the future » est visible à la fondation Verbeke. L'image se réfère à un meuble que l'artiste avait acheté lors d'une vente aux enchères, celui-ci viendrait d'une quincaillerie qu'il côtoyait étant enfant. Aujourd'hui le meuble n'existe plus.
Jérémie Boyard a choisi cette image car elle représente la notion de collection, d'un savoir caché, conservé et protégé des rayons ultraviolets par les tiroirs. L'image laisse une interprétation libre du contenu du meuble, ce qui s'inscrit bien dans le contexte de Louvain-la-Neuve, ville de transmission de savoirs multiples.
Ce meuble orné propose une dimension sacrée qui interpelle, l'image sera facilement sujette aux selfies car elle est installée de plein pied dans la rue.
Les quatre éléments décoratifs qui sont ajoutés par Jérémie Boyard font référence à la nature et à son évolution dans le temps et l'espace.

***Jérémie Boyard**, né en 1980, vit et travaille à Bruxelles. Diplômé en 2004 de l'école des Beaux-Arts de Lyon, Jérémie Boyard a poursuivi sa formation par le biais de résidences au Canada, en Écosse, dans les pays baltes et aux Pays-Bas. A l'issu de ce parcours riche d'apprentissages techniques, il s'installe à Bruxelles où il développe une pratique transversale qui questionne la hiérarchie esthétique. Pour autant, il ne considère par l'art comme exclusif mais comme un événement constitutif à une narration sociale. L'homme, comme animal social génère des concepts, des objets et des formes qui impactent le quotidien. Sans jugement de valeur, les œuvres de Jérémie Boyard retissent alors une histoire du médium et de ses modalités. Il dessine ainsi une cartographie mentale et plastique des opérations inhérentes à notre humanité. Il négocie les savoirs vernaculaires pour leurs redonner du sens dans un contexte contemporain. De ce déplacement à la fois sensible et politique, il crée une redistribution des repères. De ce nouveau champ des possibles, il signifie une origine, la multiplie et la densifie.*

Dror Endeweld

Dégradés, 2017
Impressions / bâches
Projet pour la Biennale de Louvain-la-Neuve

Plusieurs propositions sont inscrites sur un dégradé de couleurs : chaque proposition comporte une partie en français et une en anglais. Les deux parties sont confondues par un mot commun aux deux langues. Ce mot ce trouve au centre de la ligne et la phrase se déploie en miroir. Ces deux parties ne sont pas en rapport de traduction mais plutôt en lien de parenté, de complémentarité ou d'opposition proche de l'oxymore.
Le sentiment d'étrangeté énigmatique est important à la première lecture mais une interprétation peut émerger lorsque l'on dépasse le stade de l'étonnement. Les images mentales s'inspirent du concept de «modernité liquide» emprunté à la pensée de Zygmunt Bauman. Cette apocalypse glauque est aussi mêlée à une approche nettement plus analytique. L'emploi du mot «Venue» (lieu en anglais) fait référence à l'importance du lieu dans la création contemporaine. Le rapport entre fond et forme est suggéré aussi. Le mot « concrète » béton en anglais est présent en tant que matériau emblématique de la modernité. «Vie» pourrait évoquer la dualité art et vie. La dernière partie en allemand et yiddish comporte les mots Wienen et Weltende : le premier appelle L. Weiner célèbre artiste du langage, le second est un hommage au poème de Jacob Van Hoddis. Cette partie diffère du reste, elle nous place devant l'indicible et face à notre difficulté à affronter le réel.

***Dror Endeweld** est né le 9 aout 1960 à Tel-Aviv.*

Expositions personnelles
2015 - « Langage articulé », Chapelle du Carmel, Châlon-sur-Saône
1998 - Octobre « En mémoire d'Emmanuel Levinas et autres pièces détachées en néon » Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne
1995 - Janvier « Deux noms commun en nom pour un lieu commun et en 1 », Nouveau Musée / Institut, Villeurbanne
1992 - « Lettres de liaisons », Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne

Expositions de groupe
2010 - « 5 Art, Architecture, design » Galerie Verney-Carron, Lyon
2009 - « 5 X5 » E.A.C.C. Castellon, Espagne
2008 - « Arsenal & Poudrière » Mont-Dauphin, France
2007 - « Contenus » œuvre installée au Musée Saint-Pierre des beaux-arts de Lyon
2005 Avril - « Plus jamais seul » La BF 15, Lyon
1998 Juillet - « Un commun dénominateur » Ecole des beaux-arts de Nîmes
1996 Juin - « G7 » Musée d'art contemporain, Lyon
1993 - « Devant, le futur » Taejon (Corée du Sud)
1990 - « Laboratoire » Musée Russe, Leningrad
1989 - « La tour 3 » Tel-Aviv (Israël)

Commandes publiques
Parking Berthelot Lyon Parc Auto (à proximité du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation / CHRD)
Lauréat du Prix Triennal Lanchelevic 1997
« INNOMMABLE INNOMBRABLE DE 1 A 12 UNITÉS ET DE –2 A 10 » 1996.
Sélection pour le concours de la commande publique pour Villeurbanne : Projet pour le 3e millénaire
« Main » 2000, Palais de Justice de Roanne
« par-delà la ligne » 2004
Complexe scolaire français de Francfort/ Main
« Ressemblance, trait pour trait » 2005

Yona Friedman

Métropole Europe, 2009

Je pense à l'Europe comme une ville-continent, un réseau relié par des trains ultrarapides avec 120-150 stations, c'est-à-dire, des villes de tailles moyennes et grandes. Je ne pense pas que ces villes vont se développer davantage, il y aura plutôt une relative croissance simultanée de villes-états du réseau. (Friedman, 1961)

Yona Friedman est né en 1923 à Budapest, Hongrie. Il vit et travaille à Paris depuis 1957.

Expositions personnelles (sélection)
2011
Eckhard Schulze-Fielitz & Yona Friedman, Arena, Kunsthaus Bregenz.
Merz World, Yona Friedman & Tomas Saraceno, Cabaret Voltaire, Zurich.
Métropole Europe / Europa Metrópolis, Musac, Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León.
2010
Around The Ville Spatiale, (Autour La Ville Spatiale) ; Mala Galerija / Moderna Galerija, Ljubljana
Métropole Europe et autres projets, kamel mennour, Paris
Art Unlimited, kamel mennour, Art Basel, Bâle
Merz Tier, neugerreimshneider, Berlin

Des utopies réalisées, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, France.
2009
La Licorne Eiffel, Centre international d'Art et du Paysage, Île de Vassivière, France.
Improvisations, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris - MAM/ARC, Paris.
La création, Centre d'art contemporain la Synagogue de Delme, France.
Part 1 : Autour de la ville spatiale (1957-1975) & Part 2 : Maquettes d'études, kamel mennour, Paris.
Cartoline Postali, Galeria Massimo Minini, Brescia, Italie.
2008
Musée du Graffiti, Côme, Italie.
Tu ferais ta ville, Arc en rêve / CAPC - Musée d'art contemporain, Bordeaux.
Yona Friedman, Portikus, Frankfort
Utopie réalisée, Bund 18, Shanghai.
Les ponts de Shanghai, Musée des Beaux-arts, Bordeaux.
2007
Dare to make your own exhibition, Cneai, (centre national de l'estampe et de l'art imprimé), Chatou, France.
Yona Friedman, Musée d'art contemporain, Lyon, France.
2006
Utopías Realizables, CAAC, Séville.
On mobility, De Appel, Amsterdam.
2005
Yona Friedman, CCA, Kitakyushu.
Yona Friedman, Fondation Bevilacqua La Masa, Venise.
2004
Une vie spatiale, Aedes East Extension Pavillon, Berlin.
2000
Architecture mobile, Institut français d'architecture, Paris.

Sven't Jolle

Great Regression Epic, 2010-2013

L'artiste réalisa la série de dessins « Great Regression Epic » (2010-2013) avec son fils Sen entre 2010 (Sen avait alors 4 ans) et 2013 (il avait 8 ans). Les dessins, qui dégagent une innocence naïve et une spontanéité reconnaissable, sont le résultat d'un jeu entre père et fils et représentent le conflit de génération supposé, un thème important dans sa pratique. La série montre des batailles qui sont combattues par une armée éclectique de guerriers de tous les coins et régions. Ainsi, l'artiste a revécu en dessinant une période de son enfance. Le terme régression est un déclin, non seulement en psychologie mais aussi en économie. À la suite du terme de « Grande dépression », l'expression « Grande régression » a récemment été utilisée pour décrire la situation économique détériorée et la perte de réalisations sociales, qui concernent le gros de la population active dans le monde occidental depuis les années quatre-vingt.

Hervé Le Nost

« Homo plasticus », 2017

La mer dépose des conglomérats, des plastigomérats de matières diverses, des sédimentations. Les débris organiques, d'animaux, d'algues, les matières plastiques, des vestiges de filets sont soudés par un ciment naturel fait de sable, de débris de coquillages et de pierres désagrégées.

Une bouteille à la mer apporte à qui la trouve le message singulier de son expéditeur qui peut en attendre une réponse. Les sédimentations dérivent, s'échouent, en portant des récits quasi identiques, ceux d'une humanité omniprésente. Ils portent les messages visuels récents du monde entier, sans aucune adresse de retour. L'agencement des éléments invente des histoires à regarder.
Lors de mes promenades sur le littoral, je sélectionne et photographie des fragments de ces conglomérats. J'effectue des cadrages avec l'objectif de mon appareil photographique. Ces sédimentations anonymes créent des reliefs, elles décrivent un état de la planète, en indiquent un état des lieux quotidien.
Dans « Homo plasticus », un élément de cordelette en plastique solidarise différents éléments organiques et minéraux en produisant par l'effet du hasard le dessin métaphorique d'un pied humain. Son agrandissement ajusté aux dimensions d'une vitrine déplace l'image de ces débris marins divers en une photographie grand format qui en conte une histoire de matières à la dérive, et montre un pied graphique en plastique monumental pouvant rappeler un vestige de statuaire. Cette photographie micro-perforée permet un point de vue de part et d'autre de la vitrine.

Hervé Le Nost *est né en 1957. Il vit à Cast, France*

Expositions personnelles (sélection):
2017 - « Lire les choses », E-Art Espace d'Art Contemporain, Hangzhou Chine
2015 - « ZAN Gallery », Centre d'art Le Quartier, Quimper
2013 - « Farfelus exotiques », Chapelle Sainte-Radegonde, Chinon
2003 - « Scènes d'un monde biscornu », ADDC Périgueux
2002 - « Arrêt sur image », Galerie du TNB-FRAC Bretagne, Rennes
1998 - « Phosphènes », Monpazier
1995 - « Le tourbillon de la vie », Quartier éphémère, Montréal
1987 - Galerie Gabrielle Maubrie, Paris

Expositions collectives (sélection):
2017 - « Rabelais/Dada » Maison Max Ernst, « Interactions », Arthtotèque Vitré, « Héros chevaliers», Le Rivau
2016 - « Finisterres », Musée Départemental Breton, Quimper, « fantômes, apparitions » Le Rivau
2015 - « Chimères et merveilles », Château du Rivau, Lémeré
2014 - « Dans la peau du commanditaire », FRAC Bretagne/Biennale de Rennes, « Faîtes vos jeux » Biennale d'Art Contemporain de Gonesse
2013 - « Drolatique », Musée d'Art et d'Histoire de Chinon
2012 - « MMMMM... ! », Centre d'Art Contemporain de Pontmain
2011- « Prenez des couleurs », Chinon, "Complément d'objet" Musée de Saint-Brieuc
2010 - « Aller à Ouessant : Vidéo sur l'île », Finisterrae
2009 - « Entre deux », Centre d'Art d'Aldébaran, Castries
2008 - « Brest et ses peintres », Musée des Beaux-Arts de Brest
2005 - « Résonances », Galerie Art et Essai, Rennes II
2003 - « b.a.-ba », Centre d'art de Kerguehennec, Bignan
1997 - « L'excquis c'est extra », Galerie Edouart Manet, Gennevilliers
1996 - « Dessins de sculpteurs », Galerie Lallouze Montréal, « Petite impertinence », Cachan
1994 - « Île, terre, eau, ciel », Centre d'art de Vassivière
1992 - « À Stroëtman », Centre d'Art Contemporain Emsdetten, Allemagne
1991 - « Hommage à Rimbaud », Grande Halle de la Villette, Paris
1988 - Cité Internationale des Arts Paris, Galerie Maubrie, Paris
1986 - Galerie Bréguet, Paris
1985 - Galerie d'Art Contemporain Tours,« Ouvrir en beauté » chez B. Lamarche-Vadel Paris
1984 - « territoires intérieurs » Jeune sculpture Paris
1983 - « Wachsfabrick Kunstzentrum» Cologne

Bourses:
1988 - Lauréat de la "Villa Médicis hors les murs" à New-York ,1983 - OFAG à Cologne

Résidences:
2017 - E-Art Hangzhou, Chine, 2015 - Faïencerie HB Henriot, Quimper, 2007 - "La distillerie", Fort De France,1999 - Résidences d'Art en Dordogne, Monpazier,1995 - «Quartier éphémère », Montréal, avec le concours de l'AFAA,1989 - Fondation Henry Clews La Napoule,1986 - Moussem Azilah Maroc invité du CAC de Grenoble

Commandes publiques:
2016 - Collège Louis Hémon Pleyben, 2012 - Collège des Abers, 2000 - Ecole d'ingénieurs ESSTIN, Vandoeuvre -les-Nancy 1994 - Parc de Vassivière

Sébastien Reuzé

Soleil jaune, 2017

Depuis 2016, je développe une réflexion sur la tradition du coucher de soleil dans le champ de la représentation photographique. Initialement intitulé Rising Sunset, ce travail constitue une recherche sur différents aspects :
- la fascination et les croyances religieuses pour le soleil comme origine de tout ;
- la contemplation du phénomène céleste et sa récupération par les codes de la communication synonymes d'exotisme et d'extase ;
- la sémantique de la couleur ;
- le statut d'un objet figuré lorsque le protocole de prise de vue ou l'image se répète ;
- les possibles du tirage analogique.

Les prises de vue de Rising Sunset sont réalisées en négatif et tirées en chambre noire selon un protocole qui rend chaque tirage unique, bien que le négatif, lui, soit utilisable plusieurs fois. Cette unicité de l'image rendue va à l'encontre du principe singulier de la photographie qui est sa reproductibilité. Reproductibilité poussée à l'identique par l'avènement des moyens numériques d'impression. Ces moyens permettent non seulement une reproduction en nombre potentiellement infini, mais aussi une utilisation dans l'espace public ou comme intégration à l'architecture, par exemple, grâce à la diversification des supports d'impression numérique, susceptibles d'être apposés partout.
Pour *Oh les beaux jours !*, je souhaite employer une seule image représentant le Soleil, pour la déployer dans l'espace urbain de manière virale, selon les codes de la « propagande ».
Dans la ville de Louvain-la-Neuve, chaque nuance chromatique oscille entre le gris et le brun, le reste n'est que néon. Pourtant, un ordre invisible diffuse un message positif, sans slogan, juste un symbole, une poussée contradictoire de couleur optimiste lumineuse, répété à l'infini comme un message d'autorité et d'espoir, comme une forme d'hypnose : un Soleil.
Imprimé sur des affiches de 1m^2, ce Soleil se répète sur tous les supports possibles destinés à la communication publique, indéfiniment, s'inscrivant dans ce paysage urbain comme des fenêtres artificielles ouvrant sur ce symbole apaisant. « Symbole » car dans sa répétition, la représentation du soleil disparaît au profit de la couleur et de la forme. Installée par ailleurs en vitrail sur la fenêtre ronde d'un auditoire, dominant une place publique, l'image du soleil retrouve sa dimension « politico-religieuse », comme une fiction agissant dans le réel. Selon que l'on sera le jour ou bien la nuit, l'image, translucide, sera visible sur sa face éclairée, de même que sur sa face rétro-éclairée, diffusant dans ce dernier cas sa couleur jaune solaire.

***Sébastien Reuzé** est né en France en 1970. Il vit et travaille à Bruxelles.*
Le travail de Sébastien Reuzé consiste en une recherche sur les pratiques et les usages de la photographie, et en leur application dans l'étude des mythes contemporains. Recherches plastiques, recherches sociologiques et recherches scénographiques l'alimentent conjointement.
Il est l'auteur de Indian Springs, (ed. Centre de la Photographie de Genève / Herman Byrd), fiction décrivant la journée d'un pilote de drones dans l'US Air Force (2012-2013). L'édition est une partie intégrante de son travail : Independance, 2001. Constellations, 2002 (ed. La Lettre Volée). Natures

Mortes I II III IV V VI, 2003. CMYK, 2004. Jeu de Cartes, 2006, (ed. BOZAR). Numéristique, 2009 (ed. La Lettre Volée). Wavelengths of Light, 2010 (ed. Contretype). Brooklands Morning, 2013, (ed. Herman Byrd). Bullseye of Indian Springs, 2015 (ed. Herman Byrd). Le Morning, 2015 (ed. Herman Byrd). Il développe actuellement le WAVE IX, qui est à la fois un journal et une œuvre (ed. Herman Byrd).

Expositions
Rising Sunset, Catherine Bastide Project (B)(F), CAMERA(AUTO)CONTROL, Centre de La Photographie de Genève (2016), Magic and Power, Marta Herford Museum, Herford (D, 2016), Le Morning Etablissements d'En Face, Bruxelles (2015), Dark Rising Sun, De La Charge, Bruxelles (2015), Young Belgian Art Prize, BOZAR, Brussels (B, 2005), 3 + 3 font..., Centre Photographique d'île-de-France, Pontault-Combault (F, 2005), Sébastien Reuzé, La Criée Centre d'Art Contemporain, Rennes (F, 2003), Independance, in Le Vertige de l'Evidence, 2e Année Photographique de Québec (CA, 2001). Avec l'artiste Erwan Mahéo il est co-fondateur du projet-label-avatar Herman Byrd, un amateur d'art fictif qui se destine notamment à l'édition.

Luc Tuymans

Nigeria, 2017
Oil on Canvas, 180,7 x 236 cm, Courtesy Studio Luc Tuymans

L'image Nigeria est basée sur une photo publiée dans un journal. On y voit l'image aérienne d'une mine d'argent. Ce qui m'a frappé directement fût l'idée d'un paysage en terme de désolation, démuni de tout - comme un paysage lunaire où on ne voit que des empreintes – une image apocalyptique - une après-image dans le sens qu'elle va à l'encontre de l'imagerie publicitaire : elle amplifie l'idée d'un morceau de terre à l'abandon.

Le travail de Luc Tuymans a été présenté dans de très nombreux musées comme le Museum of Modern Art à New York, le Musée national d'art moderne du Centre Pompidou à Paris ou la Kunsthalle à Berne. Luc Tuymans participe à de grandes expositions internationales dont la Documenta IX en 1992 et la Biennale de Venise en 2001. Il participe en 2002 à sa deuxième Documenta. Quelques expositions en solo remarquables ont eu lieu à la Tate Modern à Londres (2004), et l'artiste a animé une première rétrospective aux États-Unis, qui a voyagé du Wexner Center for the Arts à Columbus en Ohio (2009), au San Francisco Museum of Modern Art (2010) et ensuite au Dallas Museum of Art (2010), au Museum of Contemporary Art de Chicago (2010-2011), pour finir au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (2011).

Ses œuvres figurent dans les collections permanentes d'institutions de premier plan, parmi lesquelles l'Art Institute de Chicago; le Centre Georges Pompidou à Paris; le Los Angeles County Museum of Art; le Museum of Modern Art à New York; la Pinakothek der Moderne à Munich; le Solomon R. Guggenheim Museum à New York; et la Tate Gallery à Londres.

Mais aussi

- **Jordi Colomer**
- **Simona Denicolai & Ivo**
- **Meschac Gaba**
- **Lior Gal**
- **Benoit Platéus**

LES VIDÉOS

Alain Bourges

Le point de vue du Voyeur, 2017 - vidéo

N° 2: -"I suppose you're wondering why you're here."
N° 6: -"The thought had crossed my mind. What's it all about ?"
The Prisoner

N°2 :-"Je suppose que vous vous demandez ce que vous faites là."
N°6 : -"L'idée m'a traversé l'esprit. De quoi s'agit-il ?
Le Prisonnier

Alain Bourges *est né en 1955. Études de Cinéma à Paris 8-Vincennes, organisateur de plusieurs manifestations d'art vidéo. Réalisateur de vidéos et d'installations dont la plupart ont été présentées dans les festivals vidéo en France (Festival d'Avignon 86, Instants Vidéo, Vidéoformes, etc.), en Amérique Latine, dans les pays Baltes, au Japon (Tokyo) et aux USA (NY).*
Ecrivain, auteur de recueils de nouvelles, traducteur, sous divers pseudonymes. Publiés aux éditions Verdier, au Seuil, aux éditions de l'Elan, Au Diable Vauvert et dans diverses revues ou recueils.
Critique de télévision (blog : https://lescarnetsdelatelevision.com/)

David Claerbout

The Pure Necessity, 2015 - 2016
single channel projection, 2D animation, stereo sound

Rather than telling the story of a little boy abandoned in the middle of a jungle, far from civilisation, David Claerbout's take on the animated movie classic from 1967 turns the sentimental and comic story about dancing, singing, and trumpet-playing jungle animals into a film that dispenses with all 'humanization' of the animals, and even with its human protagonist Mowgli. The animals behave instead in a manner befitting their species. Ball, Bagheera and Kaa, whose songs and slapstick acts have been delighting children and adults alike for decades, are now back to being pure bear, panther and python.
For « The Pure Necessity », David Claerbout and a team of professional artists painstakingly redrew the frames of the original movie by hand, one by one, and then assembled them to create an entirely new film. Now devoid of narrative, the animals move amidst the jungle as if the story were of their own making.

« In 1967 The Jungle Book appeared in movie theaters, in a time of proliferation of movie theaters and television after the second world war. More than just a rapidly developing market, cinema in particular became a place where people came to sit down together, without relating directly to one another. Cinema and television were a manner of not thinking or talking about recent barbarities. After all ,many had also witnessed the first world war as a 'war to end all wars'.
Cinema had become a unifying space. Destruction, the carnivalesque and romance could be replayed ritualistically in a temporal space that was certain to end, and often to end well.
Now that we watch content on tablets -alone- we can understand cinema and television as a place for being together, even if that means just sitting side by side in silence.
If what Margaret Thatcher said back in the eighties became true: that there is no society, only individuals and their families, it should be no surprise that by the year 2017 the once energetic characters of Jungle Book are folded back onto themselves in silence. This may reflect back onto the spectator looking at 'Die reine Notwendigkeit', he or her too, looking in solitude.

The choice to work with Jungle Book was not accidental. The story is that of the strong and potentially cruel helping the weak, until emancipated and ready to face modern life. Around 1967, the individual did not look anything like the individual of today. The individual was a single brick in the architecture of society, today the individual is that society, millions of them.

The creatures in Die reine Notwendigkeit seem distracted, non efficient in what they are doing. they are wasting their animal lives. As the animation unfolds, ever meandering along backdrops that are recognizable from the Jungle Book animation , it becomes clearer that a lot of very efficient labour went into drawing creatures living so inefficiently. The apathy in the animals is the result of years long work of frame by frame animations by hand.
Because they resemble so much their originals does not mean the animals were copied. The originals are bursting with energy. To take life (animation) out of them, also means to do the opposite of what animators are used to do: to give life to lines and colors. As such, the pure necessity is an experiment in counter productivity ». David

David Claerbout *(1969, Kortrijk), vit et travaille à Anvers avec différents media comme la photographie, l'art digital et les installations vidéo. Le centre de sa pratique est la relation entre l'image et le temps, qu'il utilise comme support avec la technique digitale et la manipulation des images. David Clearbout crée des formes hybrides à mi-chemin entre le cinéma et la photographie, qui stimulent la perception du spectateur en estompent les frontières entre réalité et fiction, spontanéité et complexité.*

David Claerbout a exposé, entre autres, au Project Arts Centre, Dublin (2015), MAMCO, Genève (2015) et au San Francisco Museum of Art (2011), ainsi que dans de nombreux autres musées et expositions

Mais aussi :

- **Herman Asselberghs**
- **Ursula Biemann**
- **Claude Cattelain**
- **François Curlet**
- **Jos de Gruyter**
- **Simona Denicolai & Ivo Provoost**
- **Ann Veronica Janssens**
- **Erwan Mahéo**
- **Leslie Martinelli**
- **Lukas Marxt**
- **Shelly Silver**
- **Javier Téllez**
- **Franck Theys**
- **Harald Thys**
- **Geert Verhoeven**
- **Sophie Whettnall**

En collaboration avec Argos Centre for Art & Media

LES PERFORMANCES

Camille Buiatti

Quand la proposition m'a été faite de participer à «Oh les beaux jours», j'étais en résidence en Calabre. Durant cette période, j'ai tenu un journal intime et d'observations dans lequel je souhaitais pouvoir replonger à la suite du voyage. Un an plus tard, les notes éparses et les pages volantes – aujourd'hui précisées, filtrées ou rafraîchies – ont pris la forme d'un recueil de poèmes. Les habitants de Louvain-la-Neuve, ainsi que les visiteurs de la biennale, peuvent lire et emprunter cet ouvrage mis à disposition, le temps de la manifestation, dans certaines bibliothèques de la ville. Chacune d'elle conserve un exemplaire unique mis en page et relié par mes soins.

Camille Buiatti est née en 1989. Elle vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

• 2011 - « Pour en finir avec le jugement de dieu. Autour de la création radiophonique d'Antonin Artaud », La cambre, Bruxelles.
• 2012 - « La chair d'une part », Librairie Yvon Lambert, Paris.
• 2013 - « Open screen », Cinéma Nova, Bruxelles.
• 2014 - « National(a)l », Bâtiment Solvay, Bruxelles.
• 2015 - Résidence à La Plâtrière, Blaimont.
• « Nos gestes déplacés », Galerie Nadine Féront, Bruxelles.
• « La lune est rouge et les loups crient », Atelier Keyenveld, Bruxelles.
• 2016 - Résidence à l'ECMA, Pizzo.

Daniel Buren

Affichages Sauvages
Travaux in situ, Kyoto, 1970

Les affichages sauvages sont tous des travaux in situ, par ailleurs, ils sont faits sans aucune autorisation ni sponsoring, sauf mention spéciale.

Daniel Buren *(Paris, 1938), vit et travaille in situ*
www.danielburen.com

Luigi Coppola

Retrospection, 2017, performance

Une des images parmi les plus puissantes et symboliques, en regardent l'archive des événements du soi-disant « Walen buiten », est un groupe d'étudiants universitaires flamands qui décident d'assister à l'inauguration solennelle de l'année académique en tournent le dos aux autorités qui défilaient et les défiant en même temps au travers de leur regard dans les miroirs. Les actions de protestation, il y a exactement 50 ans à Louvain, qui ont conduit à la fondation du détachement francophone à Louvain La Neuve, ont été empruntés et adaptés d'une série de tactiques de guérilla qui visaient à changer l'ordre établi dans différentes parties du monde. Ces pratiques font partie de ce qui était peut-être le plus grand laboratoire politique que l'histoire

n'ait jamais produit et qui a généré de nouveaux langages et de nouvelles perspectives qui, dans certains cas, sont devenus, à leur tour, autorité, pouvoir et démagogie ou restés des utopies.
À 50 ans de distance, ces miroirs rétrospectifs peuvent-ils nous donner l'occasion de relire la complexité de ces paysages culturels et politiques ?

***Luigi Coppola**, lives and works in Bruxelles and in Lecce (Italy). Coppola is an artist who works in performance, video and public art. His research is oriented towards participatory practices and politically motivated actions, which attempt to activate new collective imaginations, starting with the analysis of specific social, political and cultural contexts, as in the case of the Parco comune dei frutti minori (2014- ongoing) in rural areas of Castiglione d'Otranto in Puglia. After some initial experiences in experimental theater, the artist went on to create mechanisms for relationships and the representation of social dynamics, as in On Social Metamorphosis (2012). Coppola has developed a variety of projects and performances and has exhibited in various international contexts, including: Kumu Art Museum Tallin; Teatro Continuo, Milan; Parckdesign Biennale, Brussels (2016); Festival Santarcangelo dei Teatri; MAXXI, Rome; Athens Biennale (2015); Teatro Valle Occupato, Rome (2013); Steirscher Herbst, Graz; Kadist Art Foundation, Paris (2012); Extra City Antwerpen (2012); Biennale Democrazia, Turin (2009).*

Nico Dockx

Nico Dockx, be not just collective, but connective…
(exploring relations out in the open), 2017

Projet initié par Nico Docks
Avec la contribution de : Yona Friedman & Jean-Baptiste Decavèle, Geert Goiris, Pascal Gielen, Carla Arocha & Stéphane Schraenen, Nico Dockx, et Francisco Lopez

« L'imagination n'est pas, comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images à partir de la réalité ; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité. »
Gaston Bachelard

« Le monde que l'homme a construit est sans sincérité, sans échelle, sans propreté – un espace clos, sans lumière et terne »
Gyorgy Kepes, 1947

Au début des années 70, Gyorgy Kepes – fondateur et directeur du Center for Advanced Visual Studies au M.I.T. - fait la suggestion selon laquelle l'artiste est l'un des rares membres de notre société capable de faire le lien entre l'art et la vie. Pour lui, la crise dans le domaine culturel et scientifique signifie aussi une crise de la communication qui est le résultat de la fragmentation de l'expérience et de la dispersion des connaissances en différentes disciplines indépendantes, chacune possédant leur propre langage. À travers sa publication *Vision + Value Series* dans les années 60, il essaie de stimuler la circulation des idées et de trouver des chaînes de communications interconnectées entre différentes disciplines. Avec un intérêt porté sur le rôle de l'artiste, en collaboration avec des scientifiques et ingénieurs, il espère nous apporter une prise de conscience et un investissement nouveaux dans notre environnement.

En poursuivant la pensée et l'énergie de Kepes, j'aimerais proposer une série de lectures et performances extra-universitaires en collaboration avec des scientifiques de l'université de Louvain-la-Neuve, en construisant des ponts entre art et sciences, en invitant et en engageant divers groupes d'amis à venir enseigner/performer un cours à l'université de Louvain-la-Neuve et ce, au sein de la Biennale initiée par l'artiste Angel Vergara et le curateur Joël Benzakin.

1. architecture:
Yona Friedman (FR)
(en collaboration avec Jean-Baptiste Decavèle & Nico Dockx)

2. climatologie:
Francisco Lopez (ES)
+ performance/ expérience auditive

3. archeologie:
Geert Goiris (BE)

4. biologie:
Carla Arocha & Stéphane Schraenen (BE)

5. sociologie:
Pascal Gielen (BE)
(en collaboration avec Nico Dockx)

Nico Dockx est artiste, commissaire, éditeur et chercheur avec un intérêt particulier pour les archives. Ses interventions, publications, textes, ambiances sonores, images, installations, performances et conversations – qui sont souvent le résultat de collaborations avec d'autres artistes - incarnent la relation entre perception et mémoire, qu'il interprète chaque fois de manières différentes. Diplômé en 2001 à l'Hisk d'Anvers, son travail reçoit plusieurs prix : de Grootste Belg (2005), CERA award (2005), Ars Viva Sound (2007), et le Prix Jeune Peinture Belge - le prix Emile & Stephy Langui (2009, avec Helena Sidiropoulos). Depuis 1998, il a exposé son travail chez lui et à l'extérieur et a publié plus de quarante livres d'artistes avec son imprimerie indépendante Curious. Il est cofondateur de projets interdisciplinaires tel que Building Transmissions (2001-2013), Interfaculty (2007-...), Extra Academy (2010-..., avec Steve van den Bosch), A Dog Republic (2012-...), et la Galerie Imaginaire (2015-..., avec Sébastien Delire). Il collabore également avec l'agence LIGHTMACHINE. Avec Louwrien Wijers, Egon Hanfstingl et d'autres artistes, il a travaillé sur un projet de recherche PhD The New Conversations à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers et en 2014 au CAC Brétigny sur l'invitation du commissaire Pierre Bal Blanc. Il est aussi co-organisateur avec Pascal Gielen de l'école estivale Mobile Autonomy (2015).

Lionel Estève

Une nuit sans sommeil, 2015, performance, 20'

Certaines de mes sculptures sont animées par un moteur. L'idée m'est venue de créer le mouvement par moi-même, et très vite ces expériences se sont apparentées pour moi à des marionnettes. C'est pour cette raison que j'ai voulu collaborer avec Jean-Michel Distexhe qui est marionnettiste. Nous travaillions de temps à autre dans mon atelier, à partir de rien, sans scénario, sans contrainte ni de technique, ni de temps... Lorsque le projet commença à prendre forme, et que nous comprenions où nous allions, il me sembla nécessaire qu'une musique l'accompagne. Alors je commissionnai un morceau au piano de 20 minutes à ma fille Zoê-Louise qui compose. Je lui expliquai l'atmosphère de somnolence et d'hypnose et les effets proto-cinématographiques qui appelaient une musique moderniste inspirée de Satie ou de Debussy. Ensuite, nous synchronisions les mouvements à la musique comme pour une chorégraphie. Cette performance se joue donc à trois. On peut l'interpréter comme une somnolence, une flânerie de pensées en pensées, qui vont et viennent, à la fois contemplation et divagation.

***Lionel Estève** est né en 1967 Lyon. Il vit et travaille à Bruxelles.*

Expositions personnelles
2017 « Le ventre de la terre », Musée du Verre, Charleroi, France - Albert Baronian, Brussels, Belgium - « Les Vagues et le rivage », Eden Rock Gallery, Eden Rock hotel, Saint Barthélemy
2016 - Poussières urbaines et sculptures plates, La Comète (Espace 251 Nord), Liege, Belgium
2015 - A Wander, Galerie Perrotin, Paris - Un nuage sur mes épaules, BlueProject -Foundation, Barcelona, Spain - Rétrospective, De La Charge, Brussels, Belgium
2014 - Gana Art Gallery, Seoul, Korea - Impudique, Albert Baronian, Brussels, Belgium - Some waves, Galerie Bernier / Eliades, Athens, Greece - Vivre en pensée, Les Eglises, Centre d'Art Contemporain de la Ville de Chelles, Chelles, France
2013 - To the Rain, Galerie Perrotin, Hong Kong, China
2012 - A chaos, permanent installation, DCOTA, Fort Lauderdale, Florida, USA
Galerie Perrotin, Paris
2011 - La Verrière / Hermès, Brussels, Belgium - Collective hallucination, Galerie Bernier/ Eliades, Athens, Greece
2010 - Gymnastique, Baronian-Francey, Brussels, Belgium - Teenagers are Always Right, Château de Vert Mont, Rueil-Malmaison, France
2009 - Untitled (permanent installation), WGC, Gand, Belgium - Lucky colors, Louis Vuitton, Las Vegas, USA - How to Lie, Galerie Perrotin, Paris, France
2008 - Tickling works, Forsblom Gallery, Helsinki, Finland - I can talk to my cat / Thinking what other are thinking, Palais des Beaux Arts, Brussels, Belgium - De Vereniging DD, Museum Dhont-Dhanens, Deurle, Belgium, 2007 - Petite vitesse, bf15, Lyon, France
Pistil, Galerie Perrotin, Miami, USA - Eyes contact, Bela Édition chez Dimitri Jeurissen, Brussels, Belgium
2006 - Fleurs de Rocailles, Herzliya Museum of Art, Herzliya, Israel - Galerie Baronian-Francey, Brussels, Belgium
2005 - Frieze Art Fair, stand Galerie Perrotin, London, UK - Galerie Perrotin, Paris, France - Night Rainbow, Galerie Bernier/ Eliades, Athens, Greece - Beautifull Market with Galerie Baronian-Francey, Brussels, Belgium
2004 - Galerie Baronian-Francey, Brussels, Belgium
2003 - Migrateurs organized by Hans-Ulrich Obrist, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France
2002 - Galerie Albert Baronian, Brussels, Belgium
2001 - Carte blanche, CIAP, Hasselt, Belgium
1999 - Galerie Albert Baronian, Brussels, Belgium
1998 - Salle de la Lunette, Brussels, Belgium
1997 - Venez Nombreux, Luxe 2000, Lyon, France

Aurélie Gravas

Milan

Milan est une fable musicale, de la durée d'une heure, écrite et composée pour « *Oh les beaux jours!* ».
Elle raconte l'histoire de Maybe, une fille qui prend le train pour l'Italie afin de découvrir les fresques de Giotto dont elle ne connaît que les reproductions dans les livres de son école d'art.
Les textes déclamés situent l'action et les lieux. Les chansons donnent la parole à différents personnages mythiques qui accompagnent Maybe dans ses rêveries. Son voyage s'interrompt à Milan, gare de correspondance pour la Toscane. Un imprévu obligera Maybe à vivre une réalité qu'elle s'efforce de fuir.
Geste poétique où la légèreté se mêle au tragique et à l'inquiétude, chaque instant de *Milan* laisse entrevoir les terres d'éternité comme une offrande, une possibilité de survie.
La musique et les textes sont composés par Aurélie Gravas et accompagnés par Christine Verschorren (Ingénieur du son), Stephan Dunkelman (composition et création sonore), Jean-Yves Evrard (guitares), et Luc Van Lieshout (trompette).
La scénographie est réalisée par Isabelle Arthuis. Ses projections d'images entourent les performeurs et accompagnent la narration.

***Aurélie Gravas**, née en 1977 à Paris. Vit et travaille à Bruxelles. Parallèlement à son travail de peintre, Aurélie écrit des textes qui, comme ses tableaux, ouvrent des espaces figuratifs ou abstraits. Les textes sont traduits en musique et joués de manière repetitive. En 2016, 2017, Aurélie Gravas participe à l'exposition collective organisée à Paris.*
" Dendromorphie ", créer avec l'arbre, dont le curateur est Paul Ardenne, fait une exposition personnelle à Lausanne Guitar solo, une exposition personnelle à Anvers Dark Annie.
Elle fait régulièrement des résidences dans le cadre de son projet musical, en 2015 à Belle-île en mer, en 2016 à la Raffinerie Charleroi/Danses à Bruxelles, en 2017 dans l'atelier de Pierre et Robert Droulers à Saint Remy de Provence. Elle fait des live/performances musicales accompagnées par des musiciens au terme de chaque résidence.
Aurélie Gravas expose régulièrement en France en Suisse et en Belgique.

Emilio Lopez Menchero

« Barricade ! Barricade ! », 2017

L'action urbaine que je propose au sein de Louvain-la-Neuve est composée en quatre mouvements : une criée, une récolte, une construction, une destruction.
Je sillonnerai les rues du campus en incarnant un « T'chanchès » réactualisé, poussant une charrette à bras, mégaphone à la main, vociférant un appel à la population. La demande sera claire : « Barricade ! Barricade ! Lâchez vot' brol, meubles, bois, métaux, cartons, plastiques et autres encombrants en tous genres...Construisons une barricade !!! »
Mon intention sera de tirer un trait, une limite, une frontière qui divisera une rue obligeant ainsi les passants à oblitérer leur chemin.
En me rendant compte de la présence commerciale omniprésente dans ce campus, Louvain-la-Neuve m'est apparu comme un grand shopping mall où je pouvais me servir pour donner de l'épaisseur à une limite et faire participer les habitants et les commerçants.
Le geste du « T'chanchès » sera donc une petite déviation éphémère de la destinée courante des rebus de la consommation pour une résistance urbaine. Son échelle est dérisoire à l'ère de l'Anthropocène, mais elle marquera de manière infime un temps d'arrêt dans le flux de l'évacuation des déchets. Ceux-là mêmes qui nous préoccupent lorsqu'on en vient à réfléchir à notre empreinte humaine.
Ce recyclage servira donc à construire un bastion pour résister. Mais résister à quoi ? Résister comment ? Résister pourquoi ? Et surtout résister à cet endroit-là : l'université.
Résistance de pacotille certes, cette muraille terminera son périple dans la décharge municipale.

***Emilio López-Menchero**, espagnol, né en Belgique en 1960.*
L'activité d'Emilio López-Menchero est pluridisciplinaire. L'intervention urbaine, l'action performative, l'installation, la photographie, le dessin, la peinture, le son, la vidéo font parties de ses outils.
En 1996, il intervient sur le sol d'un garage avec un tapis montrant schématiquement, à échelle réelle, la capacité maximale humaine tolérée dans tout espace public réduit selon le manuel des architectes, le E.Neufert. Cette capacité est de 6 personnes au m^2.
Il en fera aussi la démonstration en 2002, en dessinant le nombre total possible de silhouettes humaines sur la bâche d'un semi-remorque sillonnant les routes de toute l'Europe.
C'est à Berlin, en 1997 lors de sa résidence au Künstlerhaus Bethanien, qu'il appréhende pour la première fois la totalité d'une ville, avec un mini-monument : deux semelles de 18 cm de haut en béton peint en jaune réfléchissant.
En 1999 dans sa performance "Vu'cumpra ?", à partir du pavillon belge de la Biennale de Venise, il se transforme en marchand ambulant et vend dans les rues, des Atomiums souvenirs.
Jan Hoet l'invite en 2000 à l'exposition Over the edges, et lui demande d'intervenir sur un coin de Gand. En joignant ses propres mains en angle droit et en les ouvrant devant sa bouche, Emilio López-Menchero lui propose de lancer un cri, celui de Tarzan (Johnny Weissmüller), à travers toute la ville !

En 2001, en réponse à la commande d'un faux Picasso, il se propose lui-même en personne. Il commence dès lors la série "Trying to be", autoportraits tentant d'entrer dans la peau d'un autre, qu'il définit comme performances photographiques.
Il réalise en 2006 à Bruxelles, l'œuvre publique Pasionaria, gigantesque porte-voix en acier où tout passant peut vociférer en pleine rue.
En avril 2010, il commande à un groupe de huit ouvriers intérimaires, professionnels de la construction, de circuler en portant un tube en polyéthylène de 12 m de long, d'un diamètre de 20cm, à travers toute la foire d'art contemporain de Bruxelles (Artbrussels).
En septembre 2010, en pleine crise politique belge, il installe une réplique exacte du Checkpoint Charlie. Habillé en policier militaire US, il bloque la circulation en plein cœur de Bruxelles, sur le Canal, à la Porte de Flandre, entre le quartier gentrifié de la rue A. Dansaert et le quartier émigrant de Molenbeek.
En 2012, sous le titre « Gare au gorille ! », il expose exclusivement des peintures à la galerie Nadja Vilenne à Liège.
Toujours en 2012, il participe à l'exposition Track, à Gand, avec le diptyque vidéo « Moscou-Bernadette » où il demande aux habitants de deux quartiers périphériques de lui chanter une chanson pour une joute musicale.
En 2013, il reconstitue en Suisse (eac-les halles, Porrentruy, Jura) la réalité conflictuelle de la ville palestinienne d'Hébron.
Plus récemment, en 2014/15 une rétrospective lui a été consacré à la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles.

Cesare Pietroiusti

Le banquet de l'extrême lenteur

Le banquet de l'extrême lenteur est une performance ouverte à la libre participation du public. Cette performance est avant tout une compétition pour laquelle les participants doivent manger le plus lentement possible. La principale règle à respecter est que les participants ne doivent jamais arrêter les mouvements liés à l'acte de manger : couper et prendre une bouchée, amener la fourchette à la bouche, mastiquer et déglutir... Tous ces mouvements, même très lentement exécutés, doivent être continus et visibles.

Le banquet de l'extrême lenteur questionne les interférences entre les conditions mentales d'une concentration très élevée, les modalités d'interprétation de l'aspect temporel d'un comportement et les fonctions perceptives et sensorielles. Situation dans laquelle les règles quantitatives du quotidien se voient profondément modifiées. Cette performance, ouverte au public, est gratuite.

Le vainqueur de ce concours gagnera un week-end à Rome pour deux personnes, offert par le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Ce banquet aura lieu le vendredi 6 octobre à 13h, Place des Sciences, à Louvain-la-Neuve.

Participation gratuite, mais réservation obligatoire :
Michel Geerts, michel.geerts@poleculturel.be / Tél. : 010.43 57 10

Cesare Pietroiusti *est né en 1955, il vit et travaille à Rome. Il a obtenu son diplôme de médecine en 1979 avec l'idée de devenir psychiatre. Depuis 1977, il a exposé dans des lieux publics et privés, issus ou non du monde de l'art, en Italie et à l'étranger. Depuis quelques années, son travail traite principalement de la notion d'échange et des paradoxes pouvant émerger dans le champ de systèmes économiques, de normes et d'organisations.*

Régis Pinault

L'horizon des événements, 2017
T-shirts, courtes histoires, dessins et gifs animés

Script :
- « La réalité, c'est notre invention pour dompter ce que l'on ne comprends pas »
- Les ondes gravitationnelles sont invisibles pour l'instant.
- Elles traversent tous les corps.
- Durant de cours instants et régulièrement nous pourrions changer de masse et de forme...
- Nous sommes peut-être dans le trou noir !

Régis Pinault *est né en 1968 à Lyon. Études aux beaux-arts de St Etienne.*

Expositions personnelles
2017 - Scénario à échelle 1, projet commun avec Valérie du Chéné, Cerbère
2014 - Objets à rêveries, Paris
2013 - Vitrine, Keymouse et Madeleine édition, Bruxelles
-Tapuscrit, Madeleine édition, Bruxelles
2012 - Etat second, CRAC de Séte
2011 - APDV, Paris
2009 - Galerie APDV, Paris
2003 - Lichtenmensch, Galerie Goebel, Stuttgart
2002 - Art&Com, Bruxelles
- Fondation pour l'architecture, Bruxelles
2001 - Der Kistenmensh, Galerie le Sous-sol, Paris
- Galerie Goebel, Stuttgart
- Stuttgarter Kunstverein (avec François Curlet)
1999 - Galerie RE, Paris
- Galerie IFS, Stuttgarts
1996 - Galerie La Box, Bourges
1994 - Galerie Jour de Fête, Orléans (aide à la première exposition)

Expositions collectives
2017 - BD Factory, Frac Aquitaine, avec le collectif "In Wonder"
2015 - Galerie APDV, Faillite 1 et 2, Paris
2014 - Galerie APDV, Paris
- When Cattitudes become form, Paris
2013 - Invisible, Galerie Grand Eterna, Paris
-Le temps retrouvé, Bruxelles
2012 - Galerie APDV, Paris
2010 - Galerie APDV, Paris
2009 – Faux jumeaux, SMAAK, Gand
2007 - Maison Grégoire, Bruxelles
2004 - Parcours contemporains, Fontenay le comte
2003 - Parallèle stress, Bruxelles
-Multiple, Art&COM, Bruxelles. 2002 - Régine et ses copines, Art3 Valence
-Stuttgarter Kunstverein, Stuttgart
-Büro, Berlin
-Tempo, Kunst im Schloss, Untergrôningen
2001 - Belgian System, Tour et Taxi, Bruxelles
-Carte blanche PeopleDay, Caisse des dépôts, Paris
-Galerie IFS, Stuttgart
1999 - Souvenir utopie, Kunstverein, Ulm
-Strange fruit, Galerie Flux News, Liége
-Pavillon témoin, Grand café, Saint Nazére

-Documentations, Espace croisé, Roubaix
1998 - Another radio mosaïque, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
-Bruit secret, CCC, Tours
1997 - Collection Fonds Régional Art Contemporain Centre, Orléans
1996 - Université Libre, Bruxelles
1995 - Espace 251 Nord, Liège
1994 - Résidence secondaire, Paris
1992 - Espace 251 Nord, Liège
-Jour de fête, Musée des Beaux-Arts, Orléans,

Publications et éditions
Jour de fête, 1994 (aide à la publication)
Résidence secondaire, Paris (catalogue collectif)
Jour de fête, Orléans, 1995 (catalogue collectif)
La box, Travelling, Bourges, 1996
Cd rom, paris, 1996
Université libre, Bruxelles, 1996 (magazine)
Another radio mosaic, cd audio, 1998 (collectif)
Strange fruit, Liége, 1999 (catalogue collectif)
Galerie RE, Paris, 1999 (aide à la publication)
Galerie ifs, Stuttgart, 2001+édition en quadrichromie d'un multiple sur papier signé numéroté
Kunstverein, Ulm, 2001 (catalogue collectif)
Tempo,Kunst im Schloss Untergröningen, 2001. (catalogue collectif)
Experienced, livre de Ann Véronica Jannssen (projet commun) 2009
Tapuscrit, Edition multiple, Madeleine édition 2013

Résidences:
1996 -Résidence à la Box, Bourges
1999 -Résidence à l'institut Français de Stuttgarts, Allemagne

Postindustrial Animism

Sous bocks, 2017, impression sur carton

Des images de sols forestiers, organiques, naturellement fertiles et nourissiers. Imprimées sur des sous bocks ces image de terre absorbent le débordement de nos consommations. Elles évoquent le contact du sol dans une ville presque entièrement construite sur des dalles de béton.

Reminder, performance, 2017

Dans nos villes, les corneilles noires ont l'habitude de se poser sur les immeubles les plus hauts, et d'observer nos allées et venues.
Elles sont comme un *reminder* quotidien et urbain de modes d'existences différents du nôtre.
Cette performance évoque les corneilles, leurs présences sombres et discrètes autour de nous
Elle constitue un plaidoyer pour une attention accrue aux multiples êtres sauvages qui vivent dans notre proximité.

***Eric Angenot** (B. 1966) est le créateur de Postindutrial Animism, structure expérimentale qui publie des microéditions, organise des performances et des manifestations, invente des rituels ou propose des sessions de travail collectif sur des questions d'écologie. Eric Angenot vit et travaille à Montreuil (banlieue parisienne), Bruxelles, et dans la forêt. Il enseigne à l'ERG, à Bruxelles, où il coordonne le Master « Pratiques de l'Art - Outils Critiques ».*
www.ericangenot.net

Postindustrial Animism *est un terrain de recherches subjectives autour de nouveaux modes de relation à la nature construits dans la complexité et l'interdépendance plutôt que dans l'opposition binaire et l'utilitarisme.*
Postindustrial Animism publie des microéditions, crée des rituels, organise des sessions de travail et de réflexion collectives, participe à des mouvements sociaux, écoute les plantes et dialogue avec les animaux. Postindustrial Animism travaille au développement de liens entre pratiques artistiques et pratiques militantes engagées dans le champ de l'écologie.
www.postindustrialanimism.net

Dominique Thirion

Dominique Thirion avec Dominocity et les Sexy Girls
A Tribute to Prince, 2017, performance

Dominocity est un groupe de musiciens réunis par l'artiste pluridisciplinaire Dominique Thirion en 2011 pour sa performance dansée «Laisse-moi te venir». Depuis, ils ne cessent de travailler ensemble : 'Intimement vôtre' (2013,2014,2015), «Ovni Jam Session» (2013), «Indisciplinées» (2013), «Il est des nuits chantées où l'on ose l'impossible» (2014), «A Stronger Loving World... to Die in» (2015), «Dominocity et les dominettes» (2016,2017), «Dominocity et les Sexy Girls» (2016, 2017).

Dominocity et les Sexy Girls est un collectif de filles culottées et de musiciens formidables. Pour la Biennale «*Oh les beaux jours!*», ils concrétisent un rêve : rendre un hommage à Prince et ce, pour notre plus grand plaisir ! Les musiciens Jef Mercelis (claviers et voix), Remi Mercelis (clavier et voix), Teuk Henri (guitare) Stefan Huber (guitare et voix) et Patrick Clauwaert (batterie) seront accompagnés du danseur, metteur en scène et musicien Pascal Gravat ainsi que des performeuses Julia Clever, Christine Grulois, Ingrid Heiderscheidt, Madely Schott, Dominique Thirion et Evy Vandeput.

Chaque concert est un nouveau champ d'expériences pour ce collectif. Il s'agit, avec les moyens donnés ainsi qu'avec les forces et fragilités de chacun, de construire une forme musicale et visuelle chaque fois différente. Faire ensemble dans la générosité, se surprendre, s'amuser et partager cette joie avec le public : tels sont les enjeux de leurs performances/concerts.

« Le jeudi 21 avril 2016, une demi-heure avant de performer «A Stronger Loving World... to Die in», j'appris avec stupéfaction la mort de Prince. On décida alors, avec les musiciens, de lui rendre un petit hommage après la performance. On l'a fait sans aucune répétition, on a improvisé dans l'émotion, c'était donc un peu bancal si je puis dire! C'est ce jour là que j'ai pensé à faire un vrai bel hommage à Prince. C'est ce jour-là qu'est né le projet Dominocity et les Sexy Girls. D.T.

Richard Venlet & Ekaterina Kaplunova

Auditorium for distracted intelligence, 2017

Comment l'architecture de l'espace peut accumuler, refléter, transformer et disséminer la connaissance qui est produite et échangée en son sein ?

Durant la Biennale de Louvain-la-Neuve, l'Auditorium for distracted intelligence sera monté comme un pop-up amovible qui voyagera dans de nombreux lieux de l'université (UCL). Richard Venlet et Ekaterina Kaplunova proposent un programme hybride de rencontres avec des artistes, des architectes, des penseurs et des praticiens. La plate-forme est ouverte à toutes les personnes ayant un intérêt pour les modes de perception alternatifs et pour les connaissances en

terme de production. Les bords irréguliers de l'auditorium permettent une réverbération presque illimitée des discours échangés. Un véritable nuage de connaissances se diffuse dans l'espace et invite les visiteurs et les participants de cet événement à entrer en totale immersion.

Un programme public sera annoncé au cours de la Biennale.
Première présentation le 6 octobre

Ekaterina Kaplunova *est née en 1983 en Russie, elle habite et travaille à Bruxelles. Sa pratique artistique fluctue entre la recherche, la réminiscence d'histoires et la spéculation de faits (personnels). À travers de nombreux médias et paramètres, son intérêt est de créer des récits semi-fictifs qui incluent des éléments autobiographiques, du folklore, du jeu de rôles, des masques et des personnages. Après avoir obtenu son master à l'Ecole d'art de Bruxelles LUCA, elle participe au projet de recherche en histoire de l'art "l'atelier itinérant et temporaire pour la recherche et la production" à Extra city, Anvers. A l'heure actuelle, elle continue à travailler et améliore sa technique via des recherches artistiques à A.PASS, Bruxelles. Son projet traite de l'histoire familiale, des générations et des récits spéculatifs. Elle a récemment exposée au Mu.Zee à Ostende, au Wiels à Bruxelles, au Marres à Maastricht parmi d'autres artistes.*

Richard Venlet *est né en 1964 en Australie, Il habite et travaille à Bruxelles. Le travail de l'artiste bruxellois Richard Venlet combine la sculpture, la recherche sur l'histoire de l'art, le design d'exposition et l'architecture. L'esthétique abstraite dans ses installations dépasse une simple référence formelle au modernisme et au minimalisme . En travaillant dans des contextes spécifiques, il a produit de nombreuses installations qui intègrent le travail d'autres artistes et collaborateurs, formant des environnements mixtes et tortueux qui sont souvent des reconfigurations de l'espace architectural. Dans ses interventions, l'artiste renvoie souvent le spectateur dans des espaces altérés, lui faisant voir son environnement de nouveau et en faire partie. En tant qu'artiste qui intervient délibérément dans l'espace d'exposition, Venlet poursuit sa production architecturale grâce à des collaborations régulières avec des artistes, des architectes, des conservateurs et des instituts d'art. Son travail a été exposé dans de nombreuses expositions, galeries, musées nationaux et internationaux, dont la Biennale de São Paulo; la Biennale de Sydney ; S.M.A.K., Gand; BOZAR, Bruxelles; l'établissement d'en face, Bruxelles; MACBA, Barcelone ; FRAC Le Plateau, Paris ; CCS Bard Hessel Museum de New York ; Wiels, Bruxelles entre autres. Richard Venlet est professeur et chercheur affilié à l'école d'art LUCA, Campus Saint-Lukas à Bruxelles.*

Oriol Vilanova

D (2017)

Une chanson dans une langue inconnue. Peu importe celui qui parle et peu importe même ce qu'il dit. S'invente mot à mot. Agir au-delà des mots quotidiens, au-delà du cliché. Faisons de l'incompréhension un allié. Les choses que les mots n'arrivent pas à dire. S'y perdre, s'y retrouver pour s'y perdre à nouveau.

Indications : toute chanteuse, tout chanteur, interprète ou groupe musical a bien évidement liberté totale, pouvant adapter le texte dans tous les sens. Peu importe le genre utilisé. La forme n'est pas donnée.

Dumori boga up satsere
Dunna dunna ria opte av patogli
Ence mat iraser
Dunna dunna ria opte av patogli
Xuit tero ip nuo copi quivoda

Dunna dunna ria opte cio nofome

Damio xuit tero
Veisa sucima faxe quadis mit dufena vivi olhgen
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av patogli

Set cale neot tedima e muji von bemujas
Nola dimus suoni laciaro
Ip nuo xuit tero alquivoda

Dunna dunna ria opte av satiba
Veisa tudine faxe quadis eponei mit milena
Dunna dunna dunna dunna
Set laciaro faxe belcano e minosa
Av mat blunari

Dunna dunna ria opte av patogli

Veisa tudine faxe quadis
Veisa mofade quadis eponei faxe mit nomova
Dunna dunna ria opte av patogli
Mit haisa e fedini
Damio xuit tero
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av junumhi

Set laciaro faxe dijare minosa ka mat foros
Set evosa faxe quadis eponei e sortio

Dunna dunna ria opte av patogli

Ip seccesti xuit tero
Belcano up haisa quivero
Dunna dunna dunna dunna
Nola dimus suoni laciaro
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte cio nofome

Ip nuo copi quivoda ence mat iraser

Av mat blunari
Dunna dunna, ria opte av patogli
Ip nuo xuit tero alquivoda
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av patogli
Dunna dunna ria opte av patogli

Damio xuit abstero

Oriol Vilanova *est né en 1980. Il vit et travaille à Bruxelles.*

Mais aussi

- **Simona Denicolai & Ivo Provoost Cars beat people**
- **Céline Gillain**
- **Ann Veronica Janssens**
- **Stalker**

A WOLUBILIS BRUXELLES

Du 26 octobre au 26 novembre
Dans l'espace public

INSTALLATION

Toma Muteba Luntumbue

IMAGES

Mabe Bethônico
Simona Denicolai & Ivo Provoost
Hervé Le Nost
Dennis Tyfus
Meschac Gaba

VIDÉOS

Erwan Mahéo
Simona Denicolai & Ivo Provoost
Sophie Whettnall

CALENDRIER DE LA BIENNALE

Vendredi 6 octobre dès 13h
Place des Sciences
Ouverture de la Biennale
Oeuvres et performances dans l'espace public

Cesare Pietroiusti
LE BANQUET DE L'EXTRÊME LENTEUR à 13h
Le banquet de l'extrême lenteur est une performance ouverte à la participation du public. Cette performance est avant tout une compétition pour laquelle les participants doivent manger le plus lentement possible... Le vainqueur de ce concours gagnera un week-end à Rome pour deux personnes, offert par le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.
Participation gratuite, mais réservation obligatoire : michel.geerts@poleculturel.be

Emilio Lopez Menchero
BARRICADE ! BARICADE ! dès 15h
Une action urbaine en quatre mouvements : une criée, une récolte, une construction, une destruction. L'intention est de tirer un trait, une limite, une frontière qui divise une rue obligeant ainsi les passants à dévier de leur chemin. Cette performance sera répétée plusieurs fois.

Postindustrial Animism
REMINDER dès 15h
Une performance qui évoque les corneilles, leurs présences sombres mais discrètes autour de nous. *Reminder* constitue un plaidoyer pour une attention accrue aux multiples êtres sauvages qui vivent dans notre proximité.

Oriol Vilanova
D dès 15h
Le texte de l'artiste dans une langue inconnue peut être chanté, interprété, performé, en liberté totale en l'adaptant dans toutes les formes et tous les genres.

Richard Venlet & Ekaterina Kaplunova
AUDITORIUM FOR DISTRACTED INTELLIGENCE à 16h
Un auditorium, monté comme un pop-up amovible qui voyage dans plusieurs lieux de la ville. Un espace de réflexion qui puisse accumuler, transformer, disséminer la connaissance.
Première présentation : Leen Voet et Michael Van den Abeele : des animaux domestiques et des espèces éteintes.

Jasper
CONCERT
Salmigondis à 19h

David Claerbout
THE PURE NECESSITY à 20h
Projection. Animation 2D qui se libère de toute la narration du grand classique de Disney de 1967 en se concentrant plutôt sur une histoire sentimentale et comique pour rendre aux animaux leur dignité naturelle. (B, 2016, 60 min, sans dialogues)

Dominique Thirion
DOMINOCITY ET LES SEXY GIRLS. A TRIBUTE TO PRINCE à 21h
Collectif de filles culottées et de musiciens formidables rendant un hommage à Prince

Daniel Buren
AFFICHAGES SAUVAGES
Aussi les 21 octobre, 13 et 30 novembre

Vendredi 13 octobre à 20h30
Institut des Arts de Diffusion

Une nuit sans sommeil, performance de Lionel Estève (20')
Performance son et lumière en collaboration avec Jean-Michel Distexhe, marionnettiste.
Le mouvement de la musique, composée par Zoé-Louise, et des sculptures animées sont synchronisées comme dans une chorégraphie qui invite le public à la fois à la contemplation et à la divagation.

Pôle Nord, cartographie 4 de Frédéric Ferrer (60')
Conférence actée sur un espace d'accélération du monde et d'un nouveau monde à habiter et inventer.
Observer et analyser le Pôle Nord, c'est arpenter un territoire du futur, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe terrestre est en train de se jouer en ce moment. Il y a urgence pour l'humanité à comprendre les mutations en cours dans les espaces d'accélération du monde si l'on veut pouvoir anticiper, préserver, guider les évolutions, s'adapter, éviter l'indésirable. Or aucune analyse et cartographie précise du Pôle Nord n'a réellement été tentée à ce jour dans un souci prospectif. Cette conférence vise entre autres à combler cette lacune.
Ce qui vous sera dit dans cette conférence sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains.
Prix unique 12 € - 010 43 57 10 - biennale9.be

Samedi 14 octobre à 20h30
Institut des Arts de Diffusion

Une nuit sans sommeil, performance de Lionel Estève (20')
Wow ! Cartographie 5
De Frédéric Ferrer
La tête dans les étoiles !
Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes, etc. : la Terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où ? Y a-t-il une vie possible ailleurs ? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte ! En une heure pile (montre en main), le géographe et comédien Frédéric Ferrer donne une conférence ironique et savante sur les possibilités de vivre ailleurs.
Prix unique 12 € - 010 43 57 10 - biennale9.be

Samedi 21 octobre à 11h, 15h et 17h

Place des Sciences

Happy Manif
(Walk on the love side)
Une excursion chorégraphique jubilatoire de David Rolland (France)

Casque sur les oreilles, les participants deviennent instantanément les interprètes d'une partition urbaine des plus originales sur des rythmes électro-pop. Une bande sonore d'environ une heure leur délivre des indications de déplacements et d'actions. Une fois le top départ annoncé, *Happy Manif* les invite à déambuler tous ensemble et à (re)découvrir la ville et les œuvres de la Biennale dans une chorégraphie joyeuse et décalée propice à la bonne humeur générale !

Tout public dès 8 ans - 10 € - 010 43 57 10 - biennale9.be

Luigi Coppola
RÉTROSPECTION dès 16h
Par une pratique participative et par une analyse du contexte politique de l'histoire de l'UCL, l'artiste propose une performance à partir des actions de protestation qui ont conduit à la scission de l'université. A 50 ans de distance, une occasion de relire la complexité de ces paysages spécifiques.

Postindustrial Animism dès 16h
Le collectif crée des rituels, organise des sessions de travail et de réflexions collectives en développant des liens entre pratiques artistiques et pratiques militantes, engagées dans le champ de l'écologie.

Emilio Lopez Menchero
BARRICADE ! BARRICADE ! dès 16h

Oriol Vilanova
D dès 16h

Richard Venlet & Ekaterina Kaplunova
AUDITORIUM FOR DISTRACTED INTELLIGENCE dès 16h
Programme : biennale9.be

Simona Denicolai & Ivo Provoost
CARS BEAT PEOPLE à 20h
Parking Sainte Barbe (P11), rue du Compas
Une performance, un concert, une assemblée spontanée... Tout le monde est le bienvenu, aussi sans voiture.
MODE D'EMPLOI :
Prendre sa voiture !
Se rendre sur le Parking Sainte Barbe !
Allumez votre radio sur la fréquence LN Fm (104,8 FM) !
Poussez le volume au maximum !
Ouvrez fenêtres et portières !
À 20h15, en avant pour 35 minutes de
FOKKIN ACID
Accès gratuit

Salmigondis, Place des Sciences

Aurélie Gravas
MILAN à 21h
Fable musicale composée pour " *Oh les beaux jours* ! " Geste poétique où la légèreté se mêle au tragique et à l'inquiétude.
Avec la collaboration d'Isabelle Arthuis (scénographie), Christine Verschorren (Ingénieur du son), Stephan Dunkelman (composition et création sonore), Jean-Yves Evrard (guitares), et Luc Van Lieshout (trompette)
Accès gratuit

Mardi 24 octobre à 18h30
PointCulture

Francisco Lopez
LOPEZ IMMERSIVE SOUND - Live performance

Dans le cadre du projet initié par Nico Dockx avec la contribution de Yona Friedman, Jean-

Baptiste Decavèle, Carla Arocha, Stéphane Schraenen, Geert Goiris et Pascal Gielen, une série de lectures et performances extra-universitaires se déroulent grâce à la collaboration de l'UCL pour jeter des ponts entre l'art et les sciences.

Performance présentée en collaboration avec UCL Culture et PointCulture Louvain-la-Neuve
Accès gratuit

Samedi 28 octobre à 14h30
Place des Sciences

GRRRWW EN AVANT LE VIVANT !
Manifester une autre manière de penser le monde

Nous vous proposons de manifester avec nous pour défendre la multitude des formes vivantes, et dire l'urgence de leur donner une place dans notre manière de penser le monde. Ensemble, nous voulons réaffirmer les liens profonds qui nous relient aux espèces végétales ou animales dans leur diversité.

Moment festif et engagé, la manifestation propose à chacun de représenter une espèce de son choix. Empruntant tant aux images scientifiques qu'aux figures transgressives et monstrueuses des carnavals, nous donnerons forme à une bande d'êtres magnifiques, grotesques ou dérisoires pour défiler dans les rues de Louvain-la-Neuve. Taupes, algues, lombrics, loups, grenouilles, abeilles, lichens, anémones... Pour tous, le même droit à l'existence et à la fête !

Créer un costume à partir de vêtements usagés, de matériaux de récupération dans une optique "Do it yourself".
La manifestation réunira plusieurs groupes venus d'ici et d'ailleurs. Il est possible de les rejoindre ou de créer son propre groupe.

Le Centre culturel organise des ateliers gratuits pour créer avec vous votre costume en une après-midi, à partir de vêtements usagés et de matériaux de récupération.

Des costumes ou des banderoles seront distribuées à ceux qui souhaitent prendre part à la marche et n'ont pas le temps de préparer le leur. Des **bandes sonores** réalisées pour l'occasion et des **textes originaux** scandés en direct donneront à la manifestation une touche à la fois festive mais engagée.

Evénement public en collaboration avec Postindustrial Animism, la Maison du Développement Durable et les Ateliers d'art de la Baraque.

Ateliers les mercredis 11, 18 et 25 octobre de 14h à 17h à la Grange du Douaire. *Accès gratuit*

Rens. : Centre culturel 010 43 57 16 - inscription par mail : elyane.clesse@poleculturel.be

Jeudi 30 novembre à 20h
Auditoire Croix du Sud 11

Fabrizio Terranova, *Donna Haraway : storytelling for earthly survival*, 2016, 90', vo EN, st FR

Donna Haraway, éminente philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens sinueux entre la théorie et la fiction. Elle s'est fait connaître à partir des années 1980 par un travail sur l'identité qui, rompant avec les tendances dominantes, œuvre à subvertir l'hégémonie de la vision masculine sur la nature et la science. L'auteure du *Manifeste Cyborg* est aussi une incroyable conteuse qui dépeint dans ses livres des univers fabuleux peuplés d'espèces transfuturistes. Le réalisateur bruxellois Fabrizio

Terranova a rencontré Donna Haraway chez elle en Californie. À partir de discussions complices sur ses recherches et sa pensée foisonnante, il a construit un portrait cinématographique singulier qui immerge le spectateur dans un monde où la frontière entre la science-fiction et la réalité se trouble. Le film tente de déceler une pensée en mouvement, mêlant récits, images d'archives et fabulation dans la forêt californienne.

La projection sera suivie d'une discussion entre Fabrizio Terranova et Isabelle Stengers.

En ouverture de soirée, projection vidéo commentée en direct par Céline Gillain.
20h - Accès gratuit

Dans l'après-midi
(Horaire et lieu à préciser)
Richard Venlet & Ekaterina Kaplunova
Auditorium for distracted intelligence

AUTOUR DE LA BIENNALE

Mardi 17 octobre de 18h30 à 20h30
PointCulture Louvain-la-Neuve (9A place Galilée)
Café scientifique *In vitro*
L'effet papillon : Comment prévoir l'imprévisible ?
Un battement d'aile d'un papillon d'un côté de l'océan atlantique serait capable d'engendrer une tempête de l'autre côté, illustrant le phénomène fondamental de sensibilité aux conditions initiales en théorie du chaos. Dans de telles circonstances, prévoira-t-il encore un sens? Des modèles numériques sont-ils capables de prendre en compte toutes les variables pour effectuer une prévision fiable de la météo dans quelques jours. Que dire des modèles qui prévoient le climat terrestre dans 50 ans? Quelle est la crédibilité des scientifiques qui nous prédisent des conditions climatiques assez effrayantes si l'on ne modifie pas nos modes de production et de consommation de l'énergie? Sommes-nous contraints de subir, impuissants, les éléments naturels et d'implorer le ciel afin que celui-ci ne nous tombe pas un jour sur la tête.
Intervenants: Michel Crucifix, climatologue UCL; Alec de Busschere, artiste
Gratuit - Réservations obligatoires : http://invitro.eventbrite.com

Mercredi 18 octobre de 18h30 à 20h30
PointCulture Louvain-la-Neuve (Place Galilées, 9A)
Conférence-rencontre Médiathèmes
Inventer des mondes : Le cinéma pour imaginer les devenirs de l'Anthropocène
Cela fait longtemps que l'on sait que l'imaginaire, les fables ou les rêves peuvent être porteurs de connaissances. Dans le contexte de l'Anthropocène, cette période de l'histoire du monde où l'humanité elle-même devient le moteur de changements à l'échelle géologique, le cinéma apparaît comme un champ artistique ambigu, à la fois dépendant du système technique complexe qui pose problème et médium populaire par le biais duquel s'inventent des futurs potentiels. Des futurs repoussoirs pour infléchir la trajectoire mortifère de nos modes de vie, des futurs désirables pour ne pas céder au cynisme et au découragement. L'exposé présentera différentes manières dont le cinéma, notamment de science-fiction, envisage nos avenirs et nous offre, peut-être, des outils utiles à la survie de notre futur.

Intervenant : Alexandre Galand
Docteur en Histoire, Art et Archéologie, Alexandre Galand est né en 1979 à Liège. Il se passionne pour les rapports qu'entretiennent arts et nature, pour l'histoire et l'actualité de l'anthropocène, pour le cinéma documentaire, et pour le field recording. Il a notamment publié l'ouvrage de synthèse « Field Recording. L'usage sonore du monde en 100 albums » aux éditions Le mot et le reste.

En collaboration avec Médiathèmes, une organisation conjointe du PointCulture LLN, l'IAD, UCL Culture et le GIRCAM
Gratuit - Infos et réservations : www.pointculture.be/louvain-la-neuve

Mardi 21 novembre à 19h30
Cinéscope (Grand Place)
CinéClub Louvain-la-Neuve
Les glaneurs et la glaneuse (A. Varda), France, 2002, 82', V.O., couleur
Quarante ans après ses premiers films réalisés dans le contexte de la Nouvelle Vague, Agnès Varda s'intéresse aux différents glaneurs de notre temps, « ceux qui vivent de nos déchets et de nos restes » (selon sa propre définition), que ce soit par besoin, par plaisir ou par principe. Mais surtout, elle se pose elle-même en 'glaneuse' : elle flâne et glane des images digressives en coulisse du tournage principal grâce à l'utilisation alternative et novatrice pour l'époque d'une petite caméra numérique. Cette caméra, qui lui permet de faire de brefs commentaires personnels apparemment improvisés, met aussi en avant la part réflexive et subjective propre au mode documentaire.
5,50€ /3,50€ (Carte Culture), Gratuit étudiants IAD et COMU. Infos : www.cinescope.be

Mercredi 22 novembre de 18h30 à 20h30
PointCulture Louvain-la-Neuve (Place Galilées, 9A)
Conférence-rencontre *Médiathèmes*
Les jeux vidéo sont-ils plus verts que nature ?
Quelle nature verdoie dans le jeu vidéo ? La rencontre propose de questionner les représentations de la nature quand celle-ci est simulée. Sur quoi se basent ces représentations de la nature ? Comment le jeu vidéo anticipe-t-il l'avenir environnemental ? Les univers virtuels peuvent-ils contribuer à une sensibilité écologique ? Profitent-ils de la dégradation de l'environnement pour proposer des sensations en voie de disparition ?
Autant de questions passionnantes qui seront amenées par Daniel Bonvoisin, et susciteront certainement le débat.

Intervenant: Daniel Bonvoisin
Daniel Bonvoisin est responsable de l'équipe d'éducation permanente chez Media Animation. Détenteur d'un master en relations internationales, il est également formateur d'enseignants et professeur invité à la haute école de communication IHECS pour les matières relatives aux enjeux des nouveaux médias et aux usages contemporains du jeu. Ses domaines privilégiés sont les dimensions politiques de la culture populaire à travers la fiction, les enjeux des nouveaux médias, les représentations de l'actualité internationale et les questions interculturelles.

En collaboration avec Médiathèmes, une organisation conjointe du PointCulture LLN, l'IAD, UCL Culture et le GIRCAM
Gratuit - Infos et réservations : www.pointculture.be/louvain-la-neuve/

Vendredi 24 novembre de 14h à 16h
Sur le parcours de la Biennale
Interprétation des œuvres de la Biennale par les étudiants en interprétation dramatique de l'Institut des Arts de Diffusion
Gratuit

Mardi 28 novembre de 18h30 à 20h30
PointCulture Louvain-la-Neuve (Place Galilées, 9A)
Café scientifique *In vitro*
Du plastique dans les Fishsticks : Les océans mis à sac
Il y eut l'âge de la pierre, du cuivre, du bronze, du fer, puis vint, avec le pétrole, le plastique... Une révolution pour nos sociétés dont le confort repose pour beaucoup sur ce matériau léger auquel on peut donner une infinité de formes et de couleurs. Depuis nos vêtements jusqu'aux structures de nos immeubles, le plastic est partout ! Il est tellement présent que des experts ont prédit qu'en l'an 2050, l'océan contiendra plus de plastique que de poissons... Et on trouve du plastique dans les poissons, moules et autres fruits de mer que nous consommons. Avec quels effets pour l'homme et pour les écosystèmes marins ? Des solutions sont imaginées, depuis les aspirateurs à plastique qui seraient installés dans les océans jusqu'à la production de plastique biodégradables. Ces innovations seront-elles suffisantes ou ne serviront-elles qu'à déculpabiliser le consommateur ?

Intervenants : Cathy Debier, ecotoxicolgie, UCL ; Sandrine de Borman, artiste
Gratuit - Réservations obligatoires : http://invitro.eventbrite.com

Mardi 5 décembre à 19h30
Cinéscope (Grand Place)
CinéClub Louvain-la-Neuve
Homo Sapiens (N. Geyrhalter), Autriche, 2016, 94', v.o. sous-titr. fr., couleur
"Que restera-t-il de nous lorsque l'humanité aura disparu ?" Après son hypnotique et cauchemardesque *Unser Täglich Brot* (Notre Pain quotidien, 2005) où il explore les modes de production et de consommation alimentaires, Nikolaus Geyrhalter installe sa caméra au milieu de sites abandonnés par les hommes, ultimes vestiges de l'humanité que découvrirait un voyageur extraterrestre une fois la planète désertée par ses occupants. Les images véhiculent une vision

d’apocalypse d’autant plus forte qu’elles ne sont accompagnées d’aucun commentaire. Le documentariste autrichien pose ainsi un geste cinématographique puissant qui laisse le spectateur à sa réflexion, à sa rêverie ou à ses angoisses.
Bande-annonce : www.youtube.com/watch?v=2oOjYjNUrms
5,50 € /3,50 € (Carte Culture), Gratuit étudiants IAD et COMU. Infos : www.cinescope.be

HISTORIQUE

Projet piloté par le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, la Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve connaîtra sa 9e édition en automne 2017. A chaque édition, elle aborde une problématique actuelle, des enjeux de société et met en évidence une approche / une discipline de l'art contemporain :

Année	Commissaire	Thématique	Lieu
1995	Jean Dalemans	*Le fil rouge*	Installations, parcours dans la ville
1997	Jean Dalemans	*Les bâtisseurs de l'âge*	Installations, parcours dans la ville
2000	Philippe Braem	*La conscience du monde*	Installations, parcours dans la ville
2002	Claude Stas	*Jeunes artistes parrainés*	Installations, parcours dans la ville
2004	Luc Navet	*Confidence*	Installations de land art dans le Bois de Lauzelle
2007	Jean-Marc Sterno	*No limit*	Art et architecture, parcours dans la ville
2010	Jean-Marc Bodson	*Un monde parfait Photographie optimiste et cinglants démentis*	Exposition dans divers lieux
2013	Michel François & Guillaume Désanges	*Une exposition universelle (section documentaire)*	Parking -3 et Musée
2017	Angel Vergara & Joël Benzakin	*Oh les beaux jours ! Pour une esthétique des moyens disponibles*	Espace public

Les artistes suivants ont participé aux précédentes éditions :

Bob Verschueren
Berlinde de Bruyckere
SergeVandercam
Toma Muteba Luntumbue
Michel Mouffe
Pierre Hebbelinck
Gabriel Belgeonne
Thomas Vaquié
Roger Somville
Félix Roulin
Dominique Thirion
Claude Rahir
Patrick Bailly-Maître-Grand
Doug Biggert
Carl De Keyzer
Jephan De Villiers
Michel François
Daniel Deltour
Jérôme Considérant
Aimé Ntakiyica
Piet Stockmans
Cie Mossoux-Bonté
Antoine Coulon
Jérémie Peeters
Olivier Strebelle
Christian Israël
Raphaël Van Lerberghe
Martin Kollar
Philippe Chancel
Arnold Odermatt
Beata Szparagowska
Beat Streuli
Ann Véronica Janssens
Emilio Lopez-Menchero
Edith Dekyndt
Loreta Visic
Aram Mekhitarian
Jean-Marc Bodson
Axel Klostermann et Nicolas Taillet
Yannick Jacquet
Jean Dalemans
Angel Vergara
Luc Navet
Nina Berman
Peter Granser
Maxime Brygo
Guy Le Querrec
...

LES PARTENAIRES

Une organisation du

Centre Culturel d'Ottignies - Louvain-la-Neuve

En coproduction avec

olln.be Ottignies-Louvain-la-Neuve

Ateliers d'art de la Baroque

Musée universitaire de Louvain

UCL CULTURE

Centre culturel du Brabant wallon

Centre culturel WOLUBILIS

Partenaires publics

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Le Brabant wallon

Loterie Nationale

Avec le soutien de Wallonie

Francophones Bruxelles

EXTRA France Belgique Culture

INSTITUT FRANÇAIS

PULSAR vers les arts contemporains en Brabant wallon

Partenaires privés

HECHT

CRITERES

Lhoist

VIDI-SQUARE AV SOLUTIONS & VIDEO RENTAL 25°ANNIVERSARY

ARGOS CENTRE FOR ART AND MEDIA

SOCACIER

Partenaires médias

LE SOIR

tvcom BRABANT WALLON

antipode La Radio du Brabant Wallon

VLAN L'édition Locale

Partenaires culturels :
Argos Centre for Art & Media, Base Design

Avec l'aide de :
Centre Audiovisuel, Cinéclub Louvain-la-Neuve, Culture et démocratie, Forum des Halles, Gestion Centre Ville, Institut des Arts de Diffusion, In Vitro, Laïcité Brabant wallon, Livre et art (Café, boutique, librairie du Musée L), Maison du Développement Durable, Médiathèmes, PointCulture Louvain-la-Neuve, Cellules-grises.be, sans oublier les services de la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, les services des Facultés et Départements de l'UCL. Un merci particulier aux artistes ayant accepté de participer à cette Biennale, aux équipes des organisateurs et des partenaires, aux stagiaires, ainsi qu'à Philippe Binot, Charlotte Breda, Patrick Brose, Emeline De Bouver, Michel Crucifix, Xavier Marichal, Alain Dangoisse, Xavier Dans, Xavier Draye, Dimitri Jeurissen, Marc Migon, Michel Le Paige, André Lejeune, Alexandre Galand, Arnaud Nihoul, Jean-François Rees, David Vandenburgh, Jean-Louis Vanden Eynde...

ÉQUIPE

COMMISSARIAT

Curateurs : Joël Benzakin et Angel Vergara
En collaboration avec : Anna Cestelli Guidi
Assistante curateur : Rossana Miele

ORGANISATION

Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
Direction : Vincent Geens
Coordination : Shirley Auspert
Direction technique : Marc Lhommel

Président du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve : Jacques Duponcheel
Coordination de la communication : Nadia Salmon
Graphisme, mise en page : Olivier Cravatte
Site internet : Cellules-grises.be
Photographie : Milena Vergara Santiago
Réseaux sociaux : Jonas Raoui
Création du logo/visuel : Base Design
Relations avec les chercheurs et les départements de l'UCL : Shirley Auspert & Frédéric Blondeau
Médiation : Julie Nicod & Ariane Hanin (Pulsart, CCBW), Elyane Clesse (CCOLLN), Valérie Lozet (CC Wolubilis), Stéphanie Godard (Laïcité Brabant wallon) et les guides : Sandra Caltagirone, Anne-Esther Henao, Noémie Asper, Etiennette Plantis, Dorothée Pauls
Liens avec les écoles : Delphine Lesceux (CCOLLN) et Marie-Pierre Hérion (CCBW)
Liens avec les étudiants de l'UCL : Aline Aulit (UCL Culture)
Exposition à Wolubilis : Solange Wonner et Sandra Amboldi
Equipe technique : Benoit Boquet, Michel Briet, Laurent Ferreira, Didier Mignon, Yannick Mignolet, Walter Henrion, Jean Louyest, Bernard Destrée, Julien Mayné, Olivier Mélis. Avec l'aide de Thomas Merveille, Allal Al Barraghi et Frédéric Piot (CCBW), Philippe Binot et le service voirie de la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, les équipes techniques de l'UCL, l'équipe de Gestion Centre Ville et l'équipe de Critères.be : Patrick Brose, Michaël Decorte, Christophe Degeert, Christophe Gheerolfs, Cyprien Olaru, Nicolas Romanenko.
Stagiaires, assistants de production : Valentin Le Nost, Arthur Loget, Montaine Coriton, Tiphaine Wisniewski, Jeremy Gispert
Sans oublier les artistes et leurs assistants !

MÉDIATION ET VISITES GUIDÉES

Visites guidées pour les adultes (durée max. : 1h30)
Chaque dimanche de la Biennale, visite guidée en français à 15h
Accessible aux enfants dès 9 ans
Tarif / personne : 5 €

Visites guidées pour les groupes (max. 20 pers.)
Visites guidées en français sur réservation (durée max : 1h30)
Tarif : 70 €

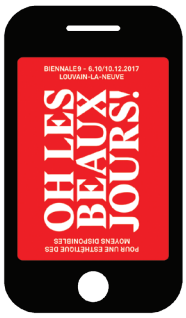
Visites guidées pour les écoles (min 15, max 24 élèves)
Durée max. : 1h30
Primaires : classes de 4e, 5e et 6e
Secondaires : de la 1ère à la 6e
Tarif : 3 € par élève

Ces visites peuvent être complétées, sur simple demande, par un atelier philo proposé par le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon, soit immédiatement après la visite à Louvain-la-Neuve, soit plus tard dans votre établissement scolaire.
Ateliers philo : 1 € / élève (max. 20 élèves, animateur compris)

Infos et réservations : Elyane Clesse - 010 43 57 16 - mediation@poleculturel.be

En collaboration avec **PULSART**, plateforme développant des actions liées à l'art contemporain en Brabant wallon.

Visitez l'exposition avec le plan sur vos smartphones et tablettes



INFORMATIONS PRATIQUES

Du 6 octobre au 10 décembre 2017

Horaires
Accès libre. Cette Biennale se déroule dans l'espace public, dans le quartier du Biéreau.
Suivez l'événement sur biennale9.be et sur les réseaux sociaux pour être informés des performances, actions, conférences, spectacles et films qui jalonneront la Biennale.

Exposition gratuite et accessible aux personnes à mobilité réduite

Guide du visiteur gratuit
Supplément de 12 pages du journal *Le Soir* du samedi 7 octobre.

Guide interactif
Visitez l'exposition avec vos smartphones et tablettes grâce à note site web compatible avec la plupart des systèmes (Androïd, Iphone et Windows phone).

Accueil des visiteurs

Livre et art
Place des Sciences, 3 à Louvain-la-Neuve
Du lundi au vendredi, de 9h30 à 18h30
Le samedi, de 10h30 à 18h30
Le dimanche, de 14h à 17h30

Office du Tourisme-Inforville
Place de l'Université 1, Galerie des Halles à Louvain-la-Neuve
Du lundi au vendredi, de 9h à 17h
Le samedi, de 11h à 17h

A Wolubilis
Du 26 octobre au 26 novembre
Cours Paul-Henri Spaak 1 à Woluwe-Saint-Lambert
Dans l'espace public

Parking
En semaine : Parking Pont-Neuf (zone bleue) ou parkings "malins"
Week-end : Parking des Sciences (sous la place - gratuit)

Plus d'infos : www.biennale9.be